

Table des matières

1	Introduction	1
1.1	Cadre de recherche.....	1
1.1.1	Illustration.....	1
1.1.2	Thématique traitée	1
1.1.3	Intérêt présenté par la recherche	2
1.2	Problématique	2
1.2.1	Question de départ.....	2
1.2.2	Précisions, limites posées à la recherche	3
1.2.3	Objectifs de la recherche.....	3
1.3	Cadre théorique et/ou contexte professionnel	3
1.3.1	L'environnement.....	3
1.3.2	L'éducation à l'environnement.....	4
1.3.3	L'écologie	5
1.3.4	Le rôle de l'EDE	6
1.3.5	L'UAPE.....	6
1.4	Cadre d'analyse	7
1.4.1	Terrain de recherche et échantillon retenu	7
1.4.2	Méthodes de recherche.....	8
1.4.3	Méthodes de recueil des données et résultats de l'enquête effectuée	8
2	Développement	9
2.1	Introduction et annonce des grandes parties du développement.....	9
2.2	Présentation des données.....	9
2.2.1	A la rencontre de l'éducation à l'environnement.....	9
2.2.2	L'éducation à l'environnement et le développement de l'enfant	13
2.2.3	La mise en place d'un projet environnemental en UAPE	14
2.2.4	Les freins et les ressources.....	17
2.2.5	La posture professionnelle de l'EDE pratiquant une telle éducation	19
3	Conclusion	22
3.1	Résumé et synthèse des données traitées	22
3.2	Analyse et discussion des résultats obtenus	23
3.3	Limites du travail	30
3.4	Perspectives et pistes d'action professionnelle.....	31
3.5	Remarques finales	31
4	Table des références	32

Table des annexes

Annexe I	: Fiche de lecture
Annexes II	: Canevas d'entretien
Annexes III	: Transcription de l'interview n°2
Annexes IV	: Bibliographie commentée de Catherine Rosell Curty

1 Introduction

1.1 Cadre de recherche

1.1.1 Illustration

« Tout est pollué, l'air, l'eau, la terre, nos rivières sont devenues des égouts, nos villes des cauchemars, il n'y a plus d'arbres, plus d'herbe, plus de vie – non ! ce n'est plus possible, il faut arrêter ! » (Vaquette, 2002, p.35).

Cette citation de l'écologiste Philippe Vaquette nous alarme de manière criante sur l'état actuel de notre environnement. J'ai choisi de commencer mon travail par cette interpellation, car elle correspond bien à mon souci et à mon intérêt pour la défense de l'environnement, de la nature en général. En effet, l'état actuel de la planète ne saurait laisser personne indifférent et on peut se demander comment les générations futures pourront vivre dans ce monde s'il n'en reste rien ?

Dans le cadre de mes expériences en structure d'accueil, j'ai constaté une difficulté dans la mise en place de l'éducation à l'environnement en institution. Cette pratique est parfois proposée par l'établissement en lui-même (tris des déchets, biogaz, ...) mais l'enfant n'est pas intégré dans cette démarche.

Je tiens donc à mettre en avant cette citation de Raymonde Caffari, relatif à la sensibilisation de l'enfant à la nature :

A mes yeux, la sensibilisation des petits enfants à la nature s'enracine donc dans le besoin de découverte et de connaissance qui anime tout enfant sain. [...] Ce qu'il convient de soutenir et de développer chez un enfant me paraît être l'ouverture à l'environnement proche et la certitude que, de sa propre initiative, il peut le découvrir, commencer à le comprendre et partager ses intérêts avec ses pairs ou avec un adulte familial. Garder la faculté de s'émerveiller, de s'arrêter à ce qui semble banal, à ce qui est ténu, construire petit à petit, caillou après brin d'herbe, la connaissance du milieu dans lequel on vit, telle est la tâche que les professionnelles de la petite enfance doivent rendre possible, si elles entendent favoriser la rencontre entre l'enfant et la nature.

(Caffari, 2011, p.15)

Ce sujet m'interpelle, je me demande ce que l'éducation à l'environnement peut amener aux enfants. J'espère que ce travail permettra également à certains professionnels de l'enfance de s'y intéresser et de réfléchir sur ce thème.

1.1.2 Thématique traitée

En quelques phrases, Philippe Vaquette nous démontre la nécessité d'une éducation à l'environnement.

L'éducation à l'environnement est bien un besoin de notre époque, et qui s'adresse avant tout aux jeunes générations qui naissent dans un environnement menacé dans lequel la dégradation du cadre naturel est devenu un phénomène courant. On aurait envie de rajouter : un phénomène banal. Et c'est bien là que semble se situer la clé : faire que cette dégradation ne devienne pas quelque chose de banal.

(Vaquette, 2002, p.42)

Suite à la lecture de ces quelques lignes, je me pose un certain nombre de questions : Est-ce le rôle de l'EDE de sensibiliser les enfants à l'environnement ? L'éducation à l'environnement peut-elle orienter les structures d'accueil de l'enfance par rapport à leur façon de faire dans ce domaine, leur pédagogie ou encore la forme de leur structure ? Est-il possible de rendre ces institutions plus écologiques ? Quels sont les impacts de l'environnement et de la nature sur l'enfant ? C'est en cherchant des réponses à ces questions que j'ai choisies de traiter de la thématique de l'introduction de l'éducation de l'environnement en structure d'accueil. Je me focalise entre autres au rôle de l'EDE par rapport à l'éducation à l'environnement et aux pistes d'action pour intégrer cette dernière à l'univers des enfants.

1.1.3 Intérêt présenté par la recherche

Personnellement, c'est depuis peu que je m'intéresse à l'écologie. Durant mon enfance, je n'avais jamais entendu parler de cette problématique. Dans ma famille, le sujet de l'environnement n'est pas primordial, on ne lui accorde en effet que peu d'importance. C'est donc lorsque je suis entrée dans l'âge adulte que ce domaine a commencé à m'intéresser et que je me suis sentie concernée. C'est la raison pour laquelle je souhaite découvrir et approfondir mes connaissances sur ce sujet qui me préoccupe et présenter un travail en lien avec cette thématique.

D'un point de vue professionnel, la protection de l'environnement est un thème très actuel. La sensibilisation à la nature ainsi qu'à l'écologie permettent aux enfants de se familiariser avec ce concept. On peut ainsi espérer qu'une fois adulte, ils seront sensibles à l'environnement. De ce fait, je trouve intéressant d'approfondir cette démarche, en proposant des outils pédagogiques pour amener les enfants à adopter des attitudes positives à l'égard de l'environnement.

De plus, j'ai constaté que les structures dans lesquelles j'ai travaillé se basaient sur les saisons pour donner aux enfants un rythme venant de la nature. Nous proposons donc des bricolages ainsi que des activités en fonction des différents moments de l'année.

Ceci démontre un certain intérêt de la part des professionnels de l'enfance pour la thématique de l'environnement. Je reste néanmoins consciente que dans ces structures, ces activités sont déconnectées de la nature. J'entends par là que la présentation des saisons aux enfants se fait par le biais de livres et/ou de bricolages aux détriments d'explorations à l'extérieur.

Enfin, l'éducation à l'environnement propose une réflexion à propos du rôle spécifique de l'éducateur de l'enfance. On peut notamment se demander si les EDE ont un rôle de prévention à jouer auprès des enfants et si oui, dans quelle mesure et de quelle manière.

1.2 Problématique

1.2.1 Question de départ

Ma question de départ est la suivante : « Quelle est la place de l'éducation à l'environnement dans les unités d'accueil pour écoliers en Valais romand ? ».

1.2.2 Précisions, limites posées à la recherche

Dans ce travail, je traite la thématique de l'éducation à l'environnement. Je cible mes recherches par rapport aux enfants de 4 à 12 ans. J'ai choisi cette tranche d'âge car plusieurs ouvrages ont été réalisés en ce qui concerne les enfants d'âge scolaire.

J'ai également axé mon travail sur la mise en place de cette éducation dans les unités d'accueil pour écoliers (UAPE) du Valais romand pour réduire ce vaste terrain de recherche. Mon choix s'est porté sur le Valais car c'est mon lieu de domicile, les UAPE du canton me sont, de ce fait, plus accessibles. En parallèle, je trouve qu'il existe une lacune en Valais par rapport à ce thème.

1.2.3 Objectifs de la recherche

Voici ci-dessous les différents objectifs de cette recherche :

Au niveau théorique

- Obtenir une meilleure connaissance du sujet traité
- Définir l'éducation à l'environnement
- Identifier le rôle des EDE par rapport à la question de la sensibilisation
- Identifier les apports de cette éducation pour les enfants

Au niveau pratique

- Proposer différentes pistes d'action pour les EDE.
- Proposer aux professionnels de se remettre en question et de s'interroger sur leurs pratiques

1.3 Cadre théorique et/ou contexte professionnel

Je développe ci-dessous les éléments nécessaires à la bonne compréhension de mon travail à savoir l'environnement, l'éducation à l'environnement, l'écologie, le rôle de l'EDE et l'UAPE.

1.3.1 L'environnement

J'ai débuté mon travail en me référant, premièrement, à un bref historique du terme afin de connaître les différentes significations qu'on lui a données au cours du temps. L'environnement était, au départ, considéré comme un synonyme d'environ ou de contour. Depuis les années 1970, l'environnement définit tous les éléments ayant une influence sur la santé incluant les aires et les eaux. Il devient donc un objet fragile à protéger (Fressoz, Graber, Locher, & Quenet, 2014, p.36). C'est évidemment la définition plus actuelle qui m'intéresse dans ce travail, c'est-à-dire celle qui parle d'un environnement qu'il faut protéger. En effet, je compte donner des pistes pour sensibiliser les enfants à la nature.

Afin d'approfondir la notion plus actuelle, je souhaite vous présenter une définition de l'environnement de deux types, l'une sociale et l'autre juridique.

La notion d'environnement d'origine sociale distingue deux types d'écosystème : les êtres vivants et le contexte de vie qui sont en interaction (la modification de l'un entraîne la modification de l'autre). L'environnement désigne alors « l'ensemble des écosystèmes naturels et des cycles biochimiques permettant le développement des espèces végétales, animales et humaines. » (Lascoumes, 2012, p.11).

La définition juridique a été formulée dans la loi Barnier en 1995 : « Les espaces, ressources et milieux naturels, les sites et paysages, la qualité de l'air, les espèces animales et végétales, la diversité et les équilibres biologiques auxquels ils participent font partie du patrimoine commun de la nation. » (Lascoumes, 2012, p.11-12).

La définition sociale permet de se rendre compte de ce que l'environnement englobe, la définition juridique y rajoute la notion de patrimoine commun, ce qui signifie que l'environnement appartient à tous et qu'il est de ce fait, le devoir de chacun de le protéger.

1.3.2 L'éducation à l'environnement

Tout d'abord, je vous propose de découvrir l'introduction de cette notion : « L'éducation à l'Environnement prend racine au XIXe siècle dans les mouvements de protection de la nature. » (Ziaka, Robichon, & Souchon, 2002, p.14).

Après cette brève explication concernant l'éducation à l'environnement, je trouve important de faire le lien avec les enfants qui sont les principaux intéressés. Je me pose notamment cette question : Est-ce que cette éducation les concerne ? Voici, une réponse à mon interrogation selon Henri Poglio : « L'éducation est une affaire permanente, continue. La formation en alternance est indispensable à l'actualisation des savoirs et l'âge du bénéficiaire importe peu. Surtout, dans le domaine de l'environnement ! » (Poglio, 2007, p.55-56).

Les enfants sont bel et bien concernés par cette éducation même s'ils n'en sont pas les seuls acteurs. Mais pourquoi leur parler d'environnement ?

L'Education à l'Environnement pourrait contribuer à former des citoyens responsables dans leurs comportements individuels et collectifs, confiants dans la valeur de l'action citoyenne et capable d'agir à tous les niveaux du local au global. [...] Agir non seulement pour l'environnement, pour une gestion rationnelle et raisonnée des ressources, pour un respect de la nature, mais aussi fondamentalement pour le respect de l'Homme et pour notre propre survie en tant qu'espèce humaine, sur laquelle pèsent des menaces de plus en plus lourdes.

(Ziaka, Robichon, & Souchon, 2002, p.26-27)

En complément, je trouve pertinent de vous partager cette phrase venant de *L'Emile* de Jean-Jacques Rousseau : « Les hommes étant tous égaux, leur vocation commune est l'état d'hommes [...] Peu importe à quoi l'on destine mon élève : vivre dans le monde est le métier que je veux lui apprendre. » (Poglio, 2007, p.55-56).

L'auteur Henri Poglio nous commente de manière remarquable cette citation :

La force de cette déclaration réside dans l'affirmation que l'éducation à l'environnement ne saurait être une discipline ou un cours marginal, mais bien une matière fondamentale, qui forme son bénéficiaire à la responsabilité. La nécessité d'une éducation à l'environnement s'explique à la fois parce qu'il s'agit d'une préoccupation contemporaine mais aussi parce que certains savoirs relatifs à l'environnement sont désormais stabilisés et donc transmissibles.

(Poglio, 2007, p.55-56)

Pourquoi cette envie de protéger l'environnement et de mettre en place une éducation à ce sujet ?

D'un point de vue de personnel, je considère que depuis l'arrivée de l'ère industrielle, la société se base principalement sur l'argent. Les individus qui la constituent ont oublié peu à peu leur appartenance et leur besoin vis-à-vis de la nature. Je trouve primordial que les enfants prennent conscience de cette dépendance pour survivre. Certaines générations ont presque oublié que c'est la nature qui nous nourrit. Si on ne fait pas attention à elle, plus rien ne poussera. Si nous ne maintenons pas un équilibre en modérant notre impact nous nous nuisons à nous-même. J'ai le sentiment que l'Homme se sent au-dessus de la nature et délaisse la gestion de ses ressources.

Ainsi, je trouve qu'un des rôles essentiels de l'EDE est de sensibiliser les enfants aux problèmes environnementaux et d'éviter de les culpabiliser en proposant des idées concrètes et positives sur ce qu'il est possible de mettre en place pour protéger la nature.

1.3.3 L'écologie

En choisissant comme thème, l'éducation à l'environnement, je pense notamment à la protection de l'environnement. Or, comment protéger l'environnement sans parler de l'écologie ? Je trouve donc nécessaire de définir ce terme dans ce chapitre pour mieux comprendre le lien qui unit ces deux notions. En effet, sensibiliser l'enfant à l'écologie me semble un élément prépondérant dans la pratique professionnelle de l'EDE afin d'approfondir l'éducation à l'environnement. Or, qu'est-ce que l'écologie ?

Commençons par une explication de l'origine de cette notion : L'écologie fait partie de la biologie (Courchamp, 2009, p.12). « Etymologiquement « science de l'habitat », l'écologie est une science apparue à la fin du siècle dernier en Allemagne, dont l'objet est d'étudier les relations qui existent entre les êtres vivants et leur milieu, ainsi qu'entre les êtres vivants eux-mêmes. » (Vaquette, 2002, p.38).

Cette citation nous permet de poser les bases de l'existence de l'écologie. Nous pouvons ici l'approfondir avec une définition actuelle :

L'écologie est définie officiellement comme la science qui étudie les relations des êtres vivants avec leur environnement ainsi que les implications de ces relations sur leur distribution et leur abondance. [...] En résumé, l'écologie cherche où se trouvent les organismes vivants, combien il y en a, et pourquoi. (Courchamp, 2009, p.12)

Suite à cette définition, je me demande quel est le but de l'écologie ? Philippe Vaquette m'éclaire : L'écologie apporte une vision globale de la nature et de la Terre entière. Elle permet de comprendre la nature et ce qui se passe lorsque nous intervenons sur celle-ci (Vaquette, 2002, p.38).

Philippe Vaquette va encore plus loin en lui accordant un rôle primordial :

Voici des millénaires que nous intervenons sur elle, et pendant ces millénaires notre intervention n'a eu que peu de conséquences, parce qu'elle était limitée.

Mais aujourd'hui, par la pression démographique et l'industrialisation, notre intervention s'est accrue à tel point que non seulement il est devenu impossible d'en ignorer les conséquences, mais surtout ces conséquences sont telles qu'elles nous obligent à réglementer et modifier notre intervention, afin de les limiter. Face à cette situation, l'écologie, qui au départ n'était qu'une science parmi d'autres, se voit attribuer une dimension et un rôle beaucoup plus important, capital : devenir la médecine de la Terre. (Vaquette, 2002, p.38)

Je tiens à préciser que l'écologie recouvre une discipline très « neutre », malgré ce que nous pourrions croire. Elle se contente d'établir et d'expliquer des faits sans émettre de jugement de valeur sur les problèmes d'environnement (réchauffement climatique, déforestation, pollution). Elle ne parle pas de la morale (du bien et du mal). Ce ne sont pas les écologues qui décident ou agissent (Courchamp, 2009, p.13).

1.3.4 Le rôle de l'EDE

En tant qu'éducateurs de l'enfance, nous sommes amenés à nous questionner régulièrement quant à notre rôle et à ce qui se rapporte aux besoins des enfants. Diverses questions apparaissent alors, telles que : Avons-nous un rôle à jouer par rapport à l'éducation à l'environnement des enfants ? Si oui, comment les accompagner au mieux dans ce cheminement ? Quelles attitudes éducatives les EDE peuvent-elles mettre en place dans ce but ?

Dans le cadre du plan d'étude cadre (PEC), guide de formation pratique, cela est compris dans le processus 5 qui a pour titre « Développer une action réflexive sur sa fonction, ses tâches et son rôle ». Dans ce processus, « L'EDE inscrit son action professionnelle dans un contexte social évolutif. Elle développe une pratique réflexive permettant un ajustement constant aux diverses circonstances et particularités des situations dans lesquelles elle est impliquée. » (SPAS & SAVOIRSOCIAL, 2015, p.12).

A l'aide du PEC, nous pouvons nous rendre compte que l'EDE travaille dans une société qui évolue et qu'il lui faut sans cesse se remettre en question pour s'ajuster à ces changements. Je constate que la société actuelle recherche de plus en plus des solutions concernant l'écologie, je pense donc que l'EDE a un rôle de sensibilisation à l'environnement à jouer auprès des enfants.

En rapport avec l'environnement, Philippe Vaquette nous définit le rôle de « l'éducateur nature » sur le terrain. D'après lui, il faut à la fois développer une attitude d'enseignant, d'éducateur et d'animateur. L'attitude de l'enseignant consiste à assimiler un savoir en utilisant le vécu. L'éducateur, lui, construit des êtres humains. Tandis que l'animateur conduit et inspire le groupe d'enfants (Vaquette, 2002, p.81-82).

1.3.5 L'UAPE

Je cible mon travail sur l'éducation à l'environnement dans les unités d'accueil pour écoliers (UAPE). Je vais donc définir ce terme.

L'UAPE est une structure d'accueil pour les écoliers comme son nom l'indique. Elle les accueille en dehors des heures scolaires dans un lieu de vie adapté à leurs besoins. L'âge des enfants accueillis varie entre 4 et 12 ans. Ils sont encadrés au minimum par 2/3 de professionnels et 1/3 d'auxiliaires. L'encadrement est d'un adulte pour 12 enfants. Ce lieu ouvre avant l'heure de l'école, durant le temps de midi et après l'école. Certaines UAPE ouvrent toute la journée et durant les vacances scolaires. Les enfants sont inscrits pour participer à la vie de l'UAPE. Les repas fournis par ces institutions sont sains, équilibrés et adaptés à l'âge des enfants. L'institution offre la possibilité aux enfants d'effectuer leurs tâches scolaires. La mission du personnel éducatif consiste à veiller à la santé, à la sécurité et au bien-être des enfants tout en leur assurant un bon développement par la collaboration avec les parents (Service cantonal de la jeunesse, 2010, p. 5).

Voilà une présentation de l'UAPE concernant essentiellement les directives. Je vous propose ci-dessous un complément relatif à la fonction éducative, sociale et préventive des UAPE, aspect qui m'intéresse particulièrement dans ce travail.

Les UAPE doivent favoriser l'égalité des chances en permettant l'implication de chacun quelles que soient son genre et son origine dans le respect des règles de la collectivité. La mixité sociale et culturelle de ce lieu apprend aux enfants à côtoyer la diversité. Les UAPE permettent de rencontrer des pairs avec qui jouer, inventer, collaborer, développer des compétences dans un environnement adapté à leur envie d'apprendre. L'équipe éducative doit comprendre leur volonté de réussir, leur quête d'identité propre ainsi que leur besoin d'engagement, de limites claires qui ont du sens et de négociation pour tenter d'assouplir le cadre. Les confronter à des attitudes et organisations éducatives afin de créer un sentiment d'appartenance à la communauté (UAPE, quartier, ville) est un investissement pour demain (Guinchard Hayward, s.d., p.1-2).

1.4 Cadre d'analyse

1.4.1 Terrain de recherche et échantillon retenu

Ce travail est en premier lieu une recherche documentaire. Pour les apports bibliographiques, je me réfère à différents ouvrages et articles de la médiathèque de l'Ecole supérieure (ES) ainsi que de la médiathèque du Valais de Sion et de St-Maurice.

Concernant le terrain de recherche empirique, je me concentre essentiellement sur les structures établies en Valais romand pour réduire mon champ de recherche. Je vis en Valais où je connais déjà quelques lieux d'accueil. J'ai interviewé des éducatrices de l'enfance dans trois UAPE du Valais.

J'ai également trouvé des informations pertinentes hors de ce canton notamment dans une structure faisant partie de l'association « pop e poppa » établie sur le canton de Vaud.

1.4.2 Méthodes de recherche

La méthode que j'ai utilisé consiste à parcourir le site RERO. Celui-ci permet de trouver de la littérature pour découvrir comment sensibiliser les enfants à notre environnement. Je me suis attardée sur les ouvrages concernant l'éducation à l'environnement.

De plus, un grand nombre d'œuvres relatives à cette thématique sont dédiées au domaine scolaire. J'évoque donc de la possibilité de mettre en place les éléments du milieu scolaire en UAPE.

Je souhaitais également en savoir davantage sur les structures dotées du label « eco-friendly ». Ce label s'engage en faveur du développement durable et de l'environnement. Pour ce faire, j'ai pris contact avec une UAPE « pop e poppa » qui possède ce label afin de le découvrir.

Par la suite, j'ai interviewé le personnel de trois UAPE se trouvant en Valais romand dans le but de constater ce qui est proposé en relation avec l'environnement.

1.4.3 Méthodes de recueil des données et résultats de l'enquête effectuée

Pour recueillir les données, j'ai commencé par établir un canevas comportant les idées de chapitre que je désirais traiter.

Ensuite, pour récolter les informations pertinentes pour mon travail à l'intérieur des divers ouvrages, j'ai réalisé des fiches de lecture. Elles se composent du nom de l'auteur, du titre du livre, du numéro de page et des extraits qui m'intéressaient. De ce fait, j'ai pu retrouver aisément les passages retenus au moment de la rédaction (Cf. Annexe I).

Une fois mon développement terminé, j'ai créé un canevas pour mes entretiens avec les professionnelles de l'enfance (Cf. Annexe II). J'y ai inscrit des questions ouvertes afin d'enrichir les échanges. J'ai utilisé les mots-clés de mes recherches pour formuler mes questions. En amont, j'ai demandé par e-mail le concept pédagogique d'une UAPE labélisée « ecofriendly ». En me basant sur celui-ci, j'ai ressorti les éléments se rapportant à l'éducation à l'environnement afin de trouver la place qu'elle occupe dans les UAPE du Valais romand. J'ai dans un deuxième temps, réalisé une grille regroupant de manière synthétisée les réponses des professionnelles de l'enfance, afin de faciliter l'analyse. J'ai effectué trois entretiens avec des EDE travaillant dans des UAPE valaisannes. Les interviews enregistrées ont été retranscrites (Cf. Annexe III).

2 Développement

2.1 Introduction et annonce des grandes parties du développement

Dans un premier temps, je vais aborder l'histoire de l'éducation à l'environnement, ainsi que ses objectifs et ses caractéristiques. Ensuite, je poserai un bilan et une critique concernant cette démarche. Puis, je ferai le lien avec le développement de l'enfant et la démarche de projet en UAPE. Finalement, je parlerai des freins, des ressources et de la posture professionnelle de l'EDE.

2.2 Présentation des données

2.2.1 A la rencontre de l'éducation à l'environnement

- **L'historique**

Jusqu'à la fin du 19^e siècle, la nature représentait une menace et une lutte pour l'Homme. Depuis la révolution industrielle, celui-ci a développé un sentiment de maîtrise de la nature et devient conscient de son effet destructeur. Au début 20^e siècle, la transmission du savoir de la nature diffusée uniquement au sein des familles disparaît peu à peu (Wauquiez, 2008, p. 34).

Dans le courant du 20^e siècle, diverses catastrophes écologiques incitent l'homme à prendre conscience de la nature qui l'environne et de l'impact qu'il a sur elle. Il la protège pour la transmettre aux générations futures. La population devient sensible à l'environnement, on assiste alors à la naissance de l'éducation à l'environnement en 1960. Cette éducation était axée sur l'étude du milieu naturel, les activités se réalisaient à l'extérieur dans la découverte de la faune et la flore.

Petit à petit l'animation en nature s'est transformée en éducation et la nature s'est élargie à l'environnement. L'éducation à l'environnement se caractérise par une éducation *pour* l'environnement, qui cherche à gérer ses ressources et à le protéger. Les médias énoncent des catastrophes ; l'homme détruit la nature, il doit la sauver. L'école l'approche sous forme de sciences naturelles (Wauquiez, 2008, pp. 34-35).

En 1970, la conférence de Stockholm dénonce au niveau international les conséquences liées aux problématiques environnementales. Puis en 1975, sur la même idée, l'UNESCO propose un Programme International d'Education relative à l'environnement (Giordan, 1992, p. 8).

Dans les années 1990, l'expérience vécue en nature est favorisée à travers des expériences sensorielles, avec l'idée que « on ne protège que ce que l'on aime, et on n'aime que ce que l'on connaît » (Wauquiez, 2008, p. 36). L'éducation *par* l'environnement a alors vu le jour en confrontant directement l'individu avec celui-ci. Les connaissances ne sont pas seulement apprises, mais intégrées pour déboucher sur des actions responsables en faveur de l'environnement (Wauquiez, 2008, p. 36).

- **L'éducation par, pour ou à l'environnement**

L'éducation *par* l'environnement utilise le milieu de l'enfant pour lui assurer un développement de qualité. Ce milieu est motivant car il le connaît bien (ou croit bien le connaître) ce qui lui procure un sentiment de confiance. Dans cette optique,

l'environnement est considéré comme un outil d'apprentissage (Giolitto & Clary, 1994, p. 52).

L'éducation *pour* l'environnement se centre sur l'environnement et non plus sur l'enfant. Il s'agit d'apprendre à percevoir, prévenir, résoudre les problèmes d'environnement et à gérer les ressources de la planète (Giolitto & Clary, 1994, p. 53).

Enfin, l'éducation à l'environnement remet l'enfant au centre en le lui faisant connaître et en le sensibilisant à son milieu de vie (Giolitto & Clary, 1994, p. 54).

- **Les objectifs**

L'éducation à l'environnement aborde les thèmes relatifs aux atteintes de l'environnement ainsi que les problèmes d'utilisation et de gestion des ressources (Giordan, 1992, p. 8). Cette éducation marque l'idée d'engagement et de défense de l'environnement en visant des modifications d'attitudes qui aboutissent finalement à une véritable éducation à la citoyenneté et à la responsabilité (Giordan, 1992, p. 11).

Giordan (1992) explique le but de l'éducation à l'environnement :

Former une population mondiale consciente et préoccupée de l'environnement et des problèmes qui s'y rattachent, une population qui ait les connaissances, les compétences, l'état d'esprit, les motivations et le sens de l'engagement qui lui permettent de travailler individuellement et collectivement à résoudre les problèmes actuels, et à empêcher qu'il ne s'en pose de nouveaux.
(p.10)

Pour ce faire, les objectifs à atteindre sont de comprendre le fonctionnement de l'environnement, d'adopter des comportements le respectant et de tisser des liens de respect avec la nature et entre les individus (Giolitto & Clary, 1994, p. 150).

« L'objectif pour l'élève est de découvrir la complexité de son environnement, d'y trouver sa place et de prendre conscience qu'il a la possibilité de le faire évoluer » (Charron, Charron, & Robin, 2006, p. 21).

- **Les caractéristiques**

L'éducation à l'environnement permet à l'individu d'agir sur celui-ci en trouvant des solutions aux problèmes et d'en acquérir une certaine maîtrise (Giordan, 1992, p. 12). Elle ne se contente pas de diffuser des connaissances, mais apprend les comportements adéquats concernant l'environnement et prépare les jeunes à mettre en œuvre des démarches d'investigation pour trouver des solutions. Elle permet aux enfants de prendre conscience des situations qui posent problème dans leur entourage, d'en élucider les causes et de déterminer les moyens ou démarches pour tenter de les résoudre (Giordan, 1992, p. 84).

L'enjeu de l'environnement est de préserver la nature comme support de développement actuel et futur de l'humanité. L'éducation à l'environnement doit s'enraciner dans le quotidien, stimuler l'initiative et la recherche de solutions. Elle doit préparer les populations à mieux gérer leurs relations à la Terre en tant que producteur, consommateur et aménageur (Pineau, 2001, pp. 21-22).

Ziaka (2002) explique :

L'éducation relative à l'environnement propose de réapprendre à connaître et habiter son milieu de vie, en toute responsabilité. [...] L'accent est mis sur l'engagement, l'accueil et le « care » (attention soutenue et affectueuse) à l'égard des êtres et des choses qui composent le milieu de vie.
(p.41)

- **Le bilan**

Un bilan a été réalisé dans les années 2000 après 25 ans d'éducation à l'environnement mondial. Les médias (journaux, télévision, radio...) ont traité des principaux problèmes d'environnement et, par conséquent, ont éveillé l'intérêt de l'opinion publique. Leur impact en matière de formation de la population reste limité car il traite essentiellement de l'événementiel et non de méthodes de travail. Des organisations non gouvernementales, des associations de défense de la nature, des groupes d'écologistes ou de consommateurs ont émergés. Des enseignants ont été sensibilisés mais seulement 5 à 10% de leurs élèves l'ont été. Il existe des sites internet riches de nombreuses informations pertinentes (Pineau, 2001, pp. 22-24).

Les idées des structures d'accueil dans la nature sont nées dans les pays du nord (pays scandinaves et Danemark), dans les années 1950, par besoin urgent de place pour les enfants et par manque de locaux. Ensuite, la pénurie de bâtiment s'est soustraite aux bienfaits de la nature dans le développement des enfants. C'est ainsi que la Suisse, l'Allemagne et le Luxembourg ont développé volontairement de tels lieux pour leurs bénéfices sur l'enfant (Wauquier, 2011, pp. 16-17).

Le premier jardin d'enfants dans la nature en Suisse « Dusse Verusse » a été fondé en 1996 à Zurich. Depuis l'an 2000, le nombre des jardins d'enfants en nature a augmenté dans la partie germanique du pays, grâce à des initiatives privées (pas de subventions).

Il s'est développé, selon le même principe, des écoles de la 1H à la 4H (Wauquiez, 2008, p. 27). Depuis de nombreuses crèches en nature ont ouvert leurs portes en Suisse romande.

Il existe en Allemagne des jardins d'enfants dans la forêt pour les enfants de 3 à 6 ans. Toutes les activités ont lieu en pleine nature par n'importe quel temps (Ivanovitch-Lair, 2016, p. 28).

Une ferme pédagogique a été créé en France en 1994 dans le but de sensibiliser un large public à la nature et à l'environnement. Elle collabore avec une structure accueillant des enfants de 2 à 3 ans en leur proposant des ateliers sensoriels en amenant des poules, des lapins, des moutons ou des végétaux une fois par mois dans l'institution (Joly, 2008/2009, p. 36).

En France, certaines crèches ont adopté la démarche « Ecolo crèche » afin d'éveiller la conscience écologique des enfants. Concrètement, ces structures utilisent des produits d'entretien naturels, trient les déchets, cultivent un jardin ou utilisent des moutons pour tondre la pelouse, s'alimentent avec des produits locaux et biologiques (Guilbert , 2017, p. 31).

Je n'ai cité que quelques exemples de ce qui se fait dans ce domaine, car il existe une multitude de projets similaires dans divers pays.

Ne trouvant aucune information concernant ce qui s'est fait en éducation à l'environnement en Valais dans la littérature, je me suis mise à chercher du côté d'internet.

Pour commencer, j'ai découvert que le WWF souhaite stopper la destruction de l'environnement au niveau mondial tout en construisant un futur dans lequel l'homme et la nature vivrait en harmonie. Pour ce faire, il sensibilise le public et réalise des projets de conservation ou de renaturation sur le terrain (WWF, s.d.).

Plus particulièrement, le WWF informe et sensibilise les enfants à la problématique de l'environnement par des supports conçus en fonction de leur âge tel que des magazines ou des camps dans la nature (WWF, s.d.).

L'association EducaTerre se trouve en Valais. Elle propose une école en plein air de la 1H à la 3H et des activités parascolaires dans la nature pour les enfants de 3 à 10 ans (Educaterre, 2017).

Pro Natura s'engage activement dans l'éducation à l'environnement. Il l'utilise comme outil pour protéger le paysage et les espèces.

Pour ce faire, leurs objectifs sont d'enthousiasmer, de recréer des liens authentiques avec la nature, de faire prendre conscience de la richesse et de la fragilité de la biodiversité et de donner à chacun les moyens d'agir en faveur de la protection de l'environnement. Il organise des activités extra-scolaires en nature pour les enfants entre 6 et 15 ans dans toute la Suisse, afin de donner la possibilité de découvrir la nature et de comprendre les enjeux environnementaux. Pro natura a créé un journal : « Le Croc'nature » adapté aux enfants de 6 à 13 ans et consacré aux animaux et aux plantes. Il propose également des documents pédagogiques, des programmes d'animation-nature et des formations pour les enseignants (Pro natura, s.d.).

Enfin, Silviva propose des formations pour développer des compétences dans le domaine de l'éducation à l'environnement et de la pédagogie par la nature dans toute la Suisse (Fondation Silviva, 2016).

- **Un point de vue différent**

Selon Louis Espinassous, éducateur nature, il ne faut pas accabler les enfants avec les problèmes de la planète. La responsabilité revient aux adultes, ils l'auront à dix-huit ans. « Si auparavant, nous ne leur avons pas permis d'être des enfants heureux et pleinement épanouis, ils ne seront pas des adultes responsables prenant en charge les questions environnementales » (Espinassous, 2015, p. 63).

Le seul objectif du métier d'éducateur est le plein épanouissement de la personne et le respect de ses droits fondamentaux. « La planète, je n'en ai rien à faire » en tant qu'éducateur. C'est un outil intéressant » (Espinassous, 2015, p. 63).

« Dans notre société, tout le monde, et les enfants en particulier, croulent sous les messages culpabilisants. [...] La solution est de commencer à en faire des enfants heureux et épanouis et de leur faire confiance. Voilà où se situe le travail de l'éducateur » (Espinassous, 2015, p. 64).

Jean Piaget a théorisé que jusque vers les douze ans, l'enfant procède par des opérations concrètes, le « ici et maintenant ». Les enfants avant cet âge, ne possèdent pas la compréhension de ce qui se passe de l'autre côté de la planète ni de ce qui se passera à l'avenir dans 50 ans (Espinassous, 2015, p. 64).

Henri Mialocq, psychologue clinicien affirme que la responsabilité est une affaire d'adulte. L'adulte reste toujours le responsable du mineur. Cependant, cette affirmation n'exclut en rien un travail sur « l'enfant acteur » (Espinassous, 2015, p. 65).

2.2.2 L'éducation à l'environnement et le développement de l'enfant

« En contact direct avec la nature on en prend plein le corps, plein les sens, plein l'émotion et l'intelligence... Chacun s'émerveille de chercher, goûter, jouer, sentir, écouter, raconter, décrire, faire, fabriquer, expérimenter, expliquer... » (Pineau, 2001, p. 125).

- **L'environnement, un milieu d'expériences**

A l'extérieur, l'enfant fait l'apprentissage de l'aventure et de l'autonomie (Espinassous, 2015, p. 100). Il exerce son courage et prend confiance en lui. Il peut exercer son imagination par la création à l'aide d'éléments trouvés dans son environnement (boue, caillou, bâtons...) (Danks, 2006, pp. 16-17).

Grâce à l'exploration et aux expériences positives dans la nature, l'enfant développe une relation affectueuse et respectueuse envers elle. De plus, la nature permettra à l'enfant de stimuler sa motricité, ses sens, son imagination et sa créativité (Wauquiez, 2008, p. 24). Les situations extérieures rendent possible à l'enfant de construire des réponses différentes selon les conditions. Par exemple, chaque fois qu'il grimpe dans un arbre, ses mouvements sont adaptés, car ils sont tous différents (Espinassous, 2015, p. 112). Il pourra réaliser des expériences telles que celles du silence et des cycles des saisons (Wauquiez, 2008, p. 24).

L'environnement stimule la curiosité de l'enfant qui développera des habiletés d'observation et prendra conscience de ce qui l'entoure (Sauvé & Dansereau, 2001, p. 26).

- **L'apprentissage intégral**

L'éducation à l'environnement est composée de trois dimensions d'apprentissage. Premièrement : le cœur en éveillant la relation de l'enfant avec son environnement. Deuxièmement : les mains en fréquentant et expérimentant au quotidien son environnement. Pour finir : la tête qui lui permet de réfléchir à ses comportements. Cet apprentissage intégral vient de Pestalozzi. Pour lui, observer un arbre veut dire en faire l'expérience avec tous ses sens et non regarder des photos. L'expérience stimule l'enfant dans son développement tant émotionnel, social, moteur, cognitif que communicatif. Il faut expérimenter à l'aide des 5 sens pour ensuite intégrer (Wauquiez, 2008, pp. 31-32).

- **Les bénéfices de la nature sur l'enfant**

Des études ont démontré les bénéfices de la nature sur l'enfant. Tout d'abord, le fait qu'à l'extérieur l'enfant peut se trouver hors du champ de vision de l'adulte lui procure un sentiment de liberté et favorise son action autonome. Ce lieu permet à l'enfant de se sentir en sécurité tout en vivant des aventures. Ensuite, l'expérience vécue extra-muros entraîne l'orientation. Les études ont montré également une meilleure capacité de concentration et de meilleurs comportements sociaux. La confiance en eux s'accroît, et de ce fait, ils sont plus extravertis et plus communicatifs. Leur motricité se développe plus rapidement, leurs idées sont également plus variées. Enfin, des professionnels ont observé que les enfants devenaient plus robustes, car ils étaient moins malades et moins longtemps (Wauquiez, 2008, pp. 40-49).

La nature apporte un effet bénéfique sur la santé physique, mentale et sociale. En effet, une recherche a montré que la présence de plantes à l'intérieur améliore certaines capacités cognitives et amène une plus grande créativité. De plus, cultiver un jardin sensibilise les enfants à la consommation de fruits et de légumes. La nature semble également favoriser les relations d'entraide (Shankland, 2012, pp. 56-57). Elle permet de compenser les effets de la vie actuelle faite de technologie, de précipitations et d'abondance en offrant un lieu de découvertes à l'enfant (Centre départemental de documentation pédagogique (Hauts-de-Seine), 1996, p. 27).

2.2.3 La mise en place d'un projet environnemental en UAPE

Un outil d'intervention en éducation en environnement est ressorti à plusieurs reprises dans mes recherches. Il s'agit de la pédagogie de projet. J'ai donc décidé de le développer ci-dessous dans l'optique d'aider les éducateurs de l'enfance désirant se lancer dans cette démarche.

- **Le rôle d'un projet**

Cette stratégie d'apprentissage est appropriée à l'éducation à l'environnement car elle vise la transformation des réalités. Les projets sont réalisés par les enfants, ceux-ci développent leur autonomie et leurs compétences (coopération, gestion, recherche, résolution de problèmes). Cela permet aux enfants d'accroître leurs connaissances en cherchant des informations et en expérimentant en équipe. Ils apprennent alors à s'entraider, à communiquer, à négocier et à décider tous ensemble (Sauvé & Dansereau, 2001, p. 118).

Le projet s'appuie sur le milieu de l'enfant et débouche sur une action concrète. Les enfants s'engagent et deviennent responsables envers leur environnement (Charron, Charron, & Robin, 2006, p. 65). L'objectif du point de vue de l'enfant est de se familiariser avec les processus démocratiques, d'imaginer des propositions, d'en débattre, de prendre position et de stimuler autour d'eux des attitudes plus respectueuses de l'environnement (Charron, Charron, & Robin, 2006, p. 67).

Louis Espinassous s'est également investi dans la pédagogie de projet comme un grand nombre d'éducateurs à l'environnement. Il rappelle cependant de ne pas oublier la sécurité des enfants, les chansons et les jeux. Il faut à la fois utiliser la pédagogie active et le cours théorique. L'éducation se fait par l'alternance des deux (Espinassous, 2015, p. 60).

- **Les différents projets**

Une multitude de projets existe. Partant des schémas de recherche d'informations, il y a des projets techniques tel que la construction d'une boîte à compost ou d'une éolienne miniature, des projets de communication, par exemple un journal mural, jusqu'aux idées artistiques comme une exposition ou une pièce de théâtre (Sauvé & Dansereau, 2001, p. 118).

On compte aussi différentes formes de sorties. Des institutions en organisent par tous les temps. D'autres amènent la nature dans la structure ou ont mis en place un jardin à l'extérieur. Certaines sortent quotidiennement dans la nature et d'autres régulièrement (une fois par mois). Elles peuvent également proposer des activités irrégulières en nature tels que la visite d'une ferme ou une semaine avec le thème de la forêt. Pour réaliser une éducation à l'environnement valable, la nature doit intégrer le quotidien d'une structure. Un grand nombre d'éléments que nous réalisons à l'intérieur peuvent avoir lieu à l'extérieur (Wauquiez, 2008, pp. 28-30).

Des propositions de moments hétéroclites en nature peuvent se traduire par du jeu libre, des activités dirigées comme des jeux de rôle ou des histoires ou des rituels en groupe, comme un cercle final (Wauquiez, 2008, pp. 61-69).

Diverses approches peuvent être exploitées durant les activités. Il semble judicieux d'en intégrer le plus grand nombre dans la démarche d'éducation à l'environnement pour favoriser un développement global de l'enfant.

Première approche : le cognitif, qui concerne l'acquisition de connaissances. Par exemple, découvrir l'importance de la lumière pour les plantes.

Deuxième approche : le sensoriel, qui consiste à utiliser les sens pour connaître les caractéristiques du milieu de vie.

Troisième approche : l'affectif, qui permet à l'enfant de créer une relation avec son environnement pour agir favorablement.

Quatrième approche : le pragmatisme, qui développe des habiletés dans la résolution de problèmes par un savoir-faire environnemental.

Cinquième approche : le spiritualisme, pour arriver à un rapport spirituel avec la nature (Sauvé & Dansereau, 2001, p. 162).

Enfin, par rapport au processus d'apprentissage, différentes formes peuvent s'appliquer à l'éducation à l'environnement. L'approche expérientielle, c'est-à-dire apprendre avec des situations concrètes. L'approche coopérative où l'apprentissage se construit avec les autres. La démarche critique, elle saisit les aspects à apprécier et ceux à améliorer en amenant du changement. Pour finir, l'aspect réflexif par lequel il s'agit de réfléchir à l'action entreprise (Sauvé & Dansereau, 2001, p. 162).

- **Le commencement**

Premièrement, il s'agit de redécouvrir son milieu de vie en explorant son quartier/village à travers des itinéraires, des jeux ou des enquêtes (Sauvé & Dansereau, 2001, p. 16).

Voici quelques exemples de thèmes possibles pour démarrer une éducation à l'environnement : l'eau (problèmes de pollution et demande toujours plus élevée), le bruit (nuisance sonore) et les ordures (gaspillage, recyclage) (Giordan, 1992, p. 17). Ou encore le cycle des saisons et les éléments (eau, terre, air et feu) sont des idées de thèmes pour des projets (Wauquiez, 2008, pp. 69-70).

- **Les étapes**

Première idée, inciter les enfants à une observation libre du terrain. Des petits groupes d'enfants vont alors se créer autour du centre d'intérêt pour mieux connaître la faune et la flore. Pour finir, ils partageront les connaissances acquises avec les autres (Chaput-Le Bars, 2009, p. 29).

Une deuxième démarche consisterait à identifier un problème. Les enfants expliquent leurs hypothèses et représentations pour ensuite, rechercher des solutions réalisables et passer à l'action en mettant en œuvre l'une des solutions choisies. L'adulte intervient à la demande des enfants et fait régulièrement le point pour orienter (Giolitto & Clary, 1994, pp. 29-39).

Troisième concept, préparer une programmation. Pour cela, il faut prévoir des activités éducatives (lieu, horaire, matériel, déplacement...), choisir des objectifs et imaginer un plan d'action (même s'il y aura des ajustements). Cette organisation laisse tout de même une place à l'improvisation et à la spontanéité. L'adulte crée une situation de départ qui motive les enfants à participer au projet en rédigeant un contrat de travail avec eux (Giordan, 1992, pp. 207-210).

Une dernière proposition de démarche consiste à traiter de questions locales ou d'actualité pour que l'enfant se sente concerné par le projet. Ce thème est soit choisi par l'équipe éducative soit par les enfants qui chercheront dans les journaux par exemple. Pour obtenir la motivation et l'adhésion des enfants dans ce projet, nous pouvons partir de leurs conceptions. Ils émettent des questions à partir de leurs représentations. A partir de celles-ci, une problématique est formulée qui deviendra le fil rouge du projet en éducation à l'environnement. Ensuite, les enfants travaillent en équipe et coopèrent pour chercher de l'information. L'équipe pédagogique les amène à comprendre la provenance du problème et les solutions imaginables pour pallier ce problème. L'enfant peut donc agir (Charron, Charron, & Robin, 2006, pp. 78-103).

Pour conclure, voici toutes les étapes importantes avant de passer à l'action : formuler des objectifs réalistes, des règles de sécurité et un échéancier, choisir un lieu, prendre du matériel (bon équipement pour les adultes et les enfants, jeux...) et intégrer les parents à la démarche (Wauquiez, 2008, pp. 101-155).

- **L'évaluation**

L'évaluation d'un projet signifie un retour sur la pratique : les attitudes et/ou les connaissances doivent changer (Giordan, 1992, p. 215).

L'évaluation permet de vérifier la pertinence de la démarche et si les objectifs sont atteints. Il s'agit donc d'utiliser les observations recueillies. « Des questions comme celles-ci pourront aider à structurer l'analyse : Comment s'est déroulée l'activité ? Quelles modifications ont été apportées en cours de route ?

Combien de temps a-t-elle duré ? Les élèves ont-ils participé spontanément ? Étaient-ils intéressés ? La motivation a-t-elle été soutenue ? Est-ce que les parents et les membres de la communauté ont participé ? De quelle façon ? Quelles questions l'activité a-t-elle suscitées chez les enfants ? Qu'ont-ils appris ? qu'avons-nous appris, en tant qu'animateur sur l'environnement ? » (Sauvé & Dansereau, 2001, p. 22).

Il est également bénéfique que l'enfant évalue le projet pour l'amener à réfléchir sur ce qu'il apprend, sur ce qu'il aime ou pas et le pourquoi du projet. Pour réaliser cette réflexion, il peut discuter avec les autres enfants, répondre à des questions ou s'exprimer par des dessins. Un journal de bord personnel à chaque enfant ou collectif peut voir le jour pour y rassembler des informations et des dessins venant des enfants (Sauvé & Dansereau, 2001, p. 22). Les enfants pourront ainsi noter leurs observations, leurs réalisations, leurs difficultés et facilités, leurs apprentissages, ce qu'ils ont le plus et le moins aimé, ce qu'ils aimeraient encore apprendre, ect. Pour répondre à l'objectif final : le projet améliore-t-il notre relation à l'environnement ? (Sauvé & Dansereau, 2001, pp. 150-151).

2.2.4 Les freins et les ressources

- **L'emploi du temps**

L'un des plus grands freins à une initiation à l'environnement réside dans une intégration difficile de l'emploi du temps dû à une rigidité des structures et du temps scolaire qui gêne la continuité (Giordan, 1992, p. 82). C'est pourquoi les vacances scolaires fournissent un temps privilégié pour des activités multiples (Giordan, 1992, p. 157).

- **Les parents**

Les parents peuvent représenter à la fois une ressource et un frein à l'éducation à l'environnement. Certains parents montrent de la réticence envers les journées en nature, car elles ont lieu par tous les temps et durent longtemps. De plus, il arrive régulièrement que les parents se plaignent que leurs enfants rentrent avec des vêtements sales. (Wauquiez, 2008, p. 50). D'autres, au contraire, trouvent en général favorable que leurs enfants aient la possibilité de se dépenser à l'extérieur et qu'ils profitent de l'air frais. De plus, ils se montrent satisfaits que ceux-ci apprennent à connaître la nature et passent du temps avec peu de jouets (Wauquiez, 2008, p. 41). Il semble primordial de créer un partenariat avec les familles afin qu'elles prévoient des vêtements et des chaussures confortables et adaptés à la météo (Danks, 2006, p. 186).

- **L'alimentation**

Je tiens à mettre en exergue un point concernant l'alimentation car elle occupe une place prépondérante en UAPE. Un des moyens de soutenir l'environnement réside dans la nourriture, en choisissant de manger local et biologique c'est-à-dire sans pesticides ni engrais chimiques, en respectant les cycles naturels des sols et le bien-être animal. Cependant, les aliments biologiques restent onéreux. (Chaput-Le Bars, 2009, pp. 53-56).

- **L'envie d'engagement**

Certains professionnels hésitent à s'engager car ils éprouvent un sentiment d'impuissance face aux supérieurs (pouvoir administratif et économique). D'autres se résignent dans leur routine. Enfin, ils manquent généralement des connaissances et des compétences nécessaires pour analyser les causes des problèmes. Afin d'encourager les EDE à s'engager, des individus et associations peuvent être invités dans un échange d'expérience ce qui donnerait de la confiance et des suggestions concrètes. Egalement, des groupes de discussions sur internet offrent la possibilité d'échanger ses expériences (Ziaka, 2002, pp. 131-132). Ils existent des organisations qui peuvent intervenir pour la formation, ou directement auprès des enfants tels que le WWF et Silviva.

Des lacunes de formation du personnel encadrant apparaissent sur les plans environnementaux ou didactiques. Il peut être difficile de trouver des lieux d'éducation pour l'environnement et des personnes compétentes (Giordan, 1992, p. 82). Pour cela, un volet d'éducation au développement durable dans les formations de bases de futurs travailleurs sociaux peut se montrer une proposition efficace (Chaput-Le Bars, 2009, p. 95). Des appuis demeurent favorables à une éducation à l'environnement tels que, par exemple, les jardins intérieurs ou extérieurs à la structure qui incitent les enfants à les entretenir.

De nombreux musées d'histoire naturelle ou de science se préoccupent de l'environnement. Leur structure pourrait accueillir les enfants. Pour finir, citons aussi les livres qui donnent des renseignements particuliers et les promenades, source de découvertes (Giordan, 1992, pp. 160-161). Il existe une multitude d'ouvrages concernant des idées d'activités à faire en extérieur ou en lien avec l'environnement pour les enfants, par exemple en médiathèque. Je vous propose une bibliographie commentée par Catherine Rosell Curty (Cf : Annexe IV).

- **La peur de la nature**

D'après Louis Espinassous, beaucoup d'adultes comme d'enfants ont peur de la nature. C'est donc une nouvelle difficulté à surmonter. Ils ne connaissent pas ce milieu qui leur paraît donc froid et hostile. L'auteur conseille de fréquenter ce lieu pour créer un lien amical et donc modifier sa perception (Espinassous, 2015, p. 104).

Fiona Danks, quant à elle, rappelle que : « La vie est pleine de risques, et le meilleur moyen de prémunir les enfants et de leur apprendre à les mesurer par eux-mêmes » (Danks, 2006, p. 15).

Voici les règles de sécurité d'une sortie en plein air que Danks (2006) nous transmet :

- Ayez toujours avec vous une trousse de secours pour soigner coupures, écorchures et piqûres.
- Prenez un sifflet. Avant de partir, prévenez les enfants qu'ils doivent impérativement vous rejoindre dès qu'ils l'entendent.
- Rappelez aux enfants qu'ils ne doivent pas parler aux gens qu'ils ne connaissent pas.
- Ne laissez jamais des enfants au bord de l'eau sans surveillance.
- Ne laissez pas un groupe d'enfants se disperser trop loin et encouragez-les à se mettre par deux pour certaines activités.

- Etablissez un point de ralliement où l'on pourra se retrouver à un signal convenu d'avance.
 - Apprenez aux enfants à ne rien manger sans autorisation d'un adulte bien renseigné.
 - Veillez à ce que les enfants se lavent soigneusement les mains après avoir joué dehors.
- (p. 186)

Les accompagnants se méfient des sorties en nature entre autres à cause des tiques et des intempéries (Wauquiez, 2008, p. 50). Il faut donc savoir que la saison des tiques a lieu de février jusqu'en octobre. Ces insectes marchant sur le sol, la meilleure protection se résume dans le port de vêtements longs. Le bas des pantalons peut se mettre dans les chaussettes. Une lotion anti-tiques peut, en plus, s'appliquer sur les parties de la peau découverte. Concernant les baies et champignons, il vaut mieux éviter de laisser les enfants les toucher si l'adulte ne les connaît pas (Wauquiez, 2008, pp. 139-141).

2.2.5 La posture professionnelle de l'EDE pratiquant une telle éducation

Je vais vous citer, ci-dessous, ce qui est ressorti de mes lectures concernant les comportements à adopter pour éduquer les enfants à l'environnement.

Pour peu qu'on leur en donne l'occasion, les enfants ne demandent qu'à s'enthousiasmer pour les activités au grand air. Mais, trop souvent, les adultes se contentent de marcher droit devant eux, remorquant leurs enfants à travers de mornes paysages. Que l'on prenne le temps de s'arrêter, et la promenade devient une véritable expédition. [...] Un petit tour au bord d'un étang se transforme sans peine en régates de bateau de brindilles et de joncs. Et puis faut-il vraiment qu'une activité occupe chaque instant ? Les enfants savent aussi apprécier les moments de calme, rester allongés dans les hautes herbes entourées de criquets ou paresser sur les rochers en contemplant le va-et-vient de la marée.

(Danks, 2006, p. 10)

• L'encadrement

Il est nécessaire que l'EDE crée un climat de confiance et de respect. Chacun peut exprimer son opinion, et le professionnel aide ceux qui ont des difficultés à s'exprimer (Giordan, 1992, pp. 132-133). Le cadre rassurant et constant que l'adulte offre, permet à l'enfant de se sentir à l'aise et d'expérimenter. L'EDE doit fournir un équilibre entre l'éducation et la liberté (Wauquiez, 2008, p. 50).

Pour cela, l'adulte se montre disponible à bonne distance des enfants, il les laisse d'un côté expérimenter et de l'autre les accompagne dans leurs découvertes. « Les adultes ne sont donc pas assis sur un banc (le même en général), mais disponibles dans tout l'espace » (Schuhl, 2015, p. 14).

• L'immersion

Dans le but de créer un lien avec la nature, l'EDE propose des séjours réguliers au même endroit en prévoyant assez de temps pour que les enfants puissent s'immerger (3 heures au minimum chemin compris) (Wauquiez, 2008, pp. 70-76).

Les enfants explorent d'eux-mêmes la nature. L'accompagnant n'a pas besoin de préparer des activités (Wauquiez, 2008, pp. 59-60). Il les trouve par l'observation des besoins de l'enfant. Il a donc besoin de patience, de souplesse, de spontanéité, de créativité et d'intuition (Wauquiez, 2008, p. 70). Etant donné que la découverte demande de la concentration, il ne les dérange pas inutilement mais peut les stimuler par des questions. De plus, l'EDE doit laisser aux enfants des moments « à ne rien faire » pour qu'ils puissent aborder une nouvelle activité avec intérêt (Wauquiez, 2008, pp. 59-60).

Fiona Danks conseille de sortir tout au long de l'année. De ce fait, les enfants se familiariseront davantage aux cycles naturels. Elle recommande de retourner au même endroit pour constater les changements saisonniers. Elle rajoute : « Ne freinez pas les enfants, laissez-les se plonger dans la nature, se tremper, se barbouiller, se tâcher » (Danks, 2006, pp. 15-19).

- **L'intervention**

L'EDE intervient :

- Quand un enfant est mouillé ou qu'il a froid
- Lorsqu'un enfant fait toujours la même chose, afin de l'encourager à tenter des expériences nouvelles et stimuler d'autres intérêts et aptitudes
- Pour le respect de la nature
- Lorsqu'un enfant a peur ou est en danger
- Pour apprendre à vivre ensemble (Wauquiez, 2008, p. 76).

- **L'EDE, une référence**

« Si l'adulte se régale, les enfants vont suivre ! L'enthousiasme est un moteur formidable » (Espinassous, 2015, p. 125).

L'adulte est un modèle pour les enfants, car ils apprennent en imitant. C'est pourquoi il exprime ses réactions, ses sentiments et veille à adopter un comportement respectueux envers l'environnement. De plus, l'accompagnant fait toujours quelque chose tout en observant pour que les enfants puissent reproduire ses actions. Il met de côté ses craintes vis-à-vis de la nature pour transmettre de l'enthousiasme. Il tente d'amorcer une prise de conscience de la part des enfants en leur expliquant que leurs agissements peuvent changer « le monde » en leur offrant des moments d'échanges entre eux. Il laisse les enfants chercher des solutions (Wauquiez, 2008, pp. 70-76).

- **La participation**

L'EDE ne se limite pas à nommer les éléments, mais laisse à l'enfant le temps de les observer, de les toucher et de les sentir. Avant l'activité, il attise leur curiosité par exemple avec un sac contenant des objets inattendus (photographies, peluches...). Il propose de découvrir son quartier.

Il cherche à utiliser le potentiel éducatif des différents sites et à profiter de leurs caractéristiques, par exemple une activité sur les fruits durant la période des récoltes. Lorsqu'il prévoit une sortie, il utilise les diverses ressources disponibles (transport public, bibliothèque...) et fait participer les enfants à la planification.

L'adulte établit des règles claires avec les enfants. Il a la possibilité de mettre en place le système des « compagnons », c'est-à-dire associer chaque enfant à un autre dont il devient responsable, pour assurer la sécurité du groupe. Pour finir, l'adulte devra transporter un sac pour les déchets (Sauvé & Dansereau, 2001, pp. 30-32).

L'EDE prend en compte l'environnement naturel et également celui réalisé par l'homme lors des promenades. Ces sorties peuvent avoir lieu au musée, chez un apiculteur, dans une ferme, dans une fabrique de chocolat,... (Kobrynski-Roussé, 2001, p. 65). Il ne s'agit pas exclusivement de trajet déterminé avec un but, mais un temps de découverte où l'enfant peut s'arrêter, contempler et expérimenter (Caffari, 2011, p. 14).

- **Le comportement adéquat**

Fiona Danks propose un code de conduite en plein air pour protéger l'environnement. Tout d'abord, le lieu doit rester dans l'état trouvé. Ensuite, il faut éviter de déranger les animaux (habitat, bruit...); ceux attrapés pour les observations seront relâchés. Les fleurs présentes en abondance peuvent être cueillies (Danks, 2006, pp. 186-187).

A l'inverse de Fiona Danks qui propose un respect total envers les animaux et les plantes, Louis Espinassous explique qu'écraser des limaces est autorisé selon lui. Il se consacre en tant qu'éducateur nature au respect de l'être humain. Le respect de la planète concerne les adultes.

Pour lui, il est important d'avoir un discours cohérent avec ses actes et ne pas culpabiliser les enfants. L'éducateur doit faire des choix, il ne peut pas mettre autant de force dans le respect d'une limace, sinon l'enfant ne saura plus ce qui est vraiment important. Le plus important, c'est l'humain, le respect de la vie animale n'est qu'une deuxième étape. Il n'apprécie guère les discours de type : « Ne touche pas ! », ce n'est pas avec des leçons de morale que l'on construit une vie heureuse ! (Espinassous, 2015, pp. 67-69). « Et sans bonheur, on ne construit pas, non plus, une vie responsable de l'humanité et de la planète » (Espinassous, 2015, p. 69).

Louis Espinassous nuance tout de même ses propos en ne laissant pas faire souffrir volontairement les animaux aptes à ressentir la douleur. Pour lui, les plantes et les invertébrés n'ont pas de sensibilité. Les meilleurs protecteurs de la nature sont des « anciens braconniers », car c'est en expérimentant que le lien se crée. Il conseille aux éducateurs d'agir au lieu de parler. Il faut arrêter d'accabler les enfants avec des messages sur la planète, mais agir (ex : trier les déchets). Il ne faut pas moraliser les enfants avec ce qu'ils ne doivent pas faire mais les laisser vivre dehors (Espinassous, 2015, pp. 69-73).

Louis Espinassous nous montre donc une position très tranchée qui a trait à son système de valeurs. La situation où l'enfant écrase une limace donne l'occasion de créer une discussion avec les enfants sur le plan de l'éthique, afin de décider ensemble de la conduite à tenir.

3 Conclusion

3.1 Résumé et synthèse des données traitées

Dans ce travail de mémoire, j'ai cherché des ouvrages sur la thématique de l'éducation à l'environnement afin de mener une réflexion sur sa place dans les UAPE du Valais romand.

Pour commencer, j'ai traité des éléments qui définissent ce type d'éducation. Celle-ci apparaît dans le courant des années soixante, lorsque des catastrophes écologiques amènent l'homme à prendre conscience de son impact sur la nature. Elle vise la compréhension des problèmes d'environnement et l'acquisition de comportements le respectant. Depuis les débuts de cette éducation, les médias, l'école, les structures d'accueil et diverses associations sensibilisent la population mondiale. Certains auteurs émettent une critique en avançant les arguments selon lesquels cette responsabilité revient aux adultes et culpabilise les enfants. De plus, ces derniers ne sont pas capables avant l'âge de douze ans de se projeter dans l'avenir.

En second lieu, j'ai mis en exergue le lien entre le développement de l'enfant et l'environnement. Il en est ressorti que l'extérieur est un milieu d'expériences qui développe l'autonomie, le courage, la confiance en soi, la motricité, le sens de l'orientation et l'imagination de l'enfant. Ce lieu offre l'occasion d'appréhender différentes situations selon les conditions. De plus, l'environnement permet d'éveiller une relation respectueuse et une réflexion par rapport à lui-même. Concernant la nature, elle se montre bénéfique sur la santé physique, mentale et sociale.

Ensuite, j'ai abordé le projet comme outil d'intervention environnemental en UAPE. Il consiste à sortir à la découverte du milieu, d'identifier un problème pour ensuite trouver une solution et agir. Il existe une grande diversité de formes de projets, de sorties, d'activités et d'approches. Une fois le projet terminé, une évaluation offre un aperçu de son impact. Il faut, par contre, veiller à ne pas se limiter au projet en oubliant la sécurité, les chansons et les jeux.

Par ailleurs, j'ai relevé les éléments qui peuvent freiner ou au contraire encourager les professionnels de l'enfance à la mise en place d'une éducation à l'environnement en UAPE. Tout d'abord, l'emploi du temps et les horaires coupés par l'école découragent à se lancer dans une telle pratique, bien que les vacances scolaires offrent aux enfants accueillis un temps plein en structure. D'autre part, les parents réticents ou favorables à cette initiation à l'environnement influencent les choix pédagogiques. J'ai noté aussi que la nourriture biologique reste onéreuse. A cela s'ajoute également le fait que certains professionnels manquent d'envie pour s'engager. Pour pallier ces désavantages, des personnes pratiquant cette éducation peuvent intervenir dans les institutions afin de partager leur expérience. Finalement, j'ai relevé que la nature fait parfois peur, entre le manque de sécurité, les tiques et les intempéries. Face à cela, des règles de sécurité claires et précises peuvent être mises en place, ainsi qu'un bon équipement et un produit anti-tique.

Pour terminer, je présente la posture professionnelle de l'EDE pratiquant une éducation à l'environnement. Afin de créer un climat de confiance, l'adulte se montre disponible. Il propose des périodes à l'extérieur suffisamment longues pour que l'enfant puisse s'immerger.

L'animateur permet aux enfants de se concentrer dans leurs explorations du milieu et propose des activités spontanées, selon le milieu concerné. L'EDE propose des sorties toute l'année pour constater les cycles des saisons. Il montre son enthousiasme et adopte un comportement respectueux de l'environnement que les enfants imiteront. Il utilise le potentiel de l'espace et attise la curiosité des enfants. L'accompagnant veille à laisser le lieu dans un état correct. Pour finir, selon certains auteurs, l'adulte doit assurer le respect de tous les êtres vivants. Pour d'autres, il doit s'en tenir uniquement au respect de ce qui est apte à ressentir de la douleur, c'est-à-dire les êtres humains et certains animaux et ne pas accorder d'importance aux plantes et aux petites bêtes.

3.2 Analyse et discussion des résultats obtenus

A présent, pour poursuivre mes recherches dont le développement ne reste que purement théoriques, je vais vous exposer l'avis de professionnelles de l'enfance que j'ai interviewées ainsi que mon opinion personnelle qui s'est élaboré lors de mes recherches. Dans le but de structurer mon analyse, j'ai choisi de reprendre les chapitres abordés lors du développement.

Afin de récolter les avis des professionnels de l'enfance, j'ai interviewé trois éducatrices de l'enfance bénéficiant d'une expérience de minimums 4 ans en UAPE. Les trois UAPE que j'ai choisies se trouvent évidemment dans le Valais romand. Pour pouvoir les différencier, j'ai pris la liberté de les décrire selon leur taille et leur emplacement. La première UAPE possède une capacité d'accueil de 110 écoliers et se situe en ville. La seconde peut accueillir 70 enfants et est installée dans un village. La dernière accueille jusqu'à 24 enfants et est établie en dehors de la ville.

- **A la rencontre de l'éducation à l'environnement**

Selon moi, l'éducation à l'environnement est arrivée tardivement. Cela m'impressionne, car l'homme a, de tout temps, vécu avec l'environnement. Il réagit relativement tard à sa responsabilité envers celui-ci. A mes yeux, cette éducation de respect reste indispensable et vitale car, au fond, sans l'environnement, nous ne sommes rien. Je suppose que cette problématique ne se posait pas autrefois, car les ressources naturelles se montraient abondantes.

En effet, les Hommes possédaient une plus grande conscience de leur dépendance à la nature et donc automatiquement se montraient plus respectueux et ne surexploitaient pas ses ressources. Il me semble actuellement nécessaire de protéger cet environnement, afin que la vie puisse continuer à se développer. Nous devons, pour ce faire, nous rapprocher de la nature et modérer notre consommation.

Concernant la thématique traitée, j'ai choisi l'éducation à l'environnement. Elle me semble appropriée aux enfants, car elle considère l'environnement comme un milieu d'apprentissage tout en sensibilisant à sa gestion. Ces deux aspects sont complémentaires, selon moi, et s'abordent conjointement. De plus, je tiens à mettre en exergue le fait que les théories demeurent insuffisantes. Il convient à l'adulte de donner la possibilité aux enfants d'expérimenter les concepts abordés en pratiquant concrètement sur le terrain.

De par mes recherches, j'ai découvert plusieurs associations militantes pour la défense de l'environnement. Malgré cela, je remarque encore relativement peu de personnes engagées à vivre de manière respectueuse envers leur milieu naturel.

C'est pourquoi, je trouve primordial de sensibiliser l'homme dès l'enfance. L'enfant deviendra ainsi conscient de sa part de responsabilité.

Il revient ensuite à l'EDE de trouver les modalités adéquates d'apprentissage afin de ne pas faire culpabiliser les enfants. Je propose, par exemple, de leur inculquer les gestes en faveur de l'environnement dès le plus jeune âge (ne pas jeter les déchets par terre, les trier, respecter la nature).

Lors des échanges avec les professionnelles de l'enfance, j'ai cherché à savoir si elles avaient été sensibilisées à la notion d'éducation à l'environnement. La réponse fut unanime aucune n'a été sensibilisée à titre professionnel mais toutes l'ont été dans leur vie privée, par les journaux, la télévision, les affiches ou par leur entourage. Elles m'ont également toutes parlé d'une sensibilisation aux tris des déchets.

Je leur ai ensuite demandé ce que l'éducation à l'environnement représentait pour elles. Dans la première UAPE, on travaille sur la découverte de l'extérieur par le jeu, la présentation d'animaux, le ramassage de déchets et l'utilisation de matériaux naturels. De plus, c'est un moment convivial de partage entre les enfants et la nature qui permet de quitter un instant la technologie. C'est, par exemple, jardiner en leur apprenant que les fruits et les légumes ne proviennent pas du magasin et éviter le gaspillage de nourriture en leur demandant de se servir uniquement ce qu'ils sont capables manger.

Pour la seconde UAPE, cela désigne l'apprentissage des gestes appropriés dès le plus jeune âge, afin de ménager notre environnement.

Pour la troisième UAPE, cela implique l'éducation des enfants par rapport au respect de l'environnement, des lieux et de la nature pour leur futur.

Concernant le concept pédagogique de leur UAPE, aucune n'a inscrit un point spécifique à propos de l'éducation à l'environnement. Mais toutes trouveraient intéressant d'en parler en équipe pour le rajouter, car elles n'y ont jamais songé.

Cela démontre que l'éducation à l'environnement ne fait pas totalement partie d'une réelle introspection dans le milieu de l'éducation de l'enfance. Elle est parfois mise en place sans réelle réflexion. Je pense qu'elle commence à trouver sa place, mais qu'elle a besoin d'une prise de conscience dans le milieu de l'enfance.

Des discussions en équipe et une instauration d'un point dans le concept pédagogique permettraient aux professionnels d'être sensibles à cette démarche dans leur quotidien et de ressortir des idées sur sa mise en place. Je pense que cette éducation étant relativement récente, elle n'a pas encore attiré l'attention d'un grand nombre d'EDE.

D'autre part, les objectifs concernant une telle éducation se consacrent uniquement à la sauvegarde de l'environnement, d'après ce que j'ai pu trouver dans la littérature. Il serait intéressant d'en rajouter qui soit en lien avec ce que l'environnement amène aux enfants : par exemple, une aspiration à l'apprentissage de la provenance de la nourriture. Un autre objectif pourrait être l'aboutissement d'une démarche de projet avec ce qu'elle prend en compte : la prise d'initiative, l'émission d'hypothèses, la vérification et la recherche de solutions.

Pour finir, je remarque que les médias participent grandement à la sensibilisation à l'environnement. Cependant, je trouverais nécessaire que les professionnels de l'enfance soient plus sensibilisés à cette notion dans leur formation.

Pour ma part, je peux dire que j'ai été initiée à cette démarche dans le cadre de quatre jours de cours sur le thème de la nature et de l'environnement.

- **L'éducation à l'environnement et le développement de l'enfant**

Je pense que l'éducation à l'environnement est favorable au développement de l'enfant. En effet, comme expliqué dans le développement, elle offre de multiples bénéfices tels que le développement de la créativité, de l'orientation, de la motricité et des sens.

D'après l'UAPE 1, cette éducation fournit une prise de conscience : l'environnement est important, nous ne pouvons pas le détruire sans que cela nous soit préjudiciable. Elle est également appréciable pour l'équilibre de l'enfant qui a besoin de sortir pour se détacher de la technologie. Finalement, comme la pollution provoque des problèmes de santé, si nous travaillons au bien-être de l'environnement, nous favorisons le nôtre également.

L'une des EDE de l'UAPE 2 pense qu'un enfant se développera tout aussi bien, même si celui-ci décide de ne pas prendre part à l'environnement. Certes, l'éducation à l'environnement ne va pas aider ou empêcher un enfant de se développer, mais elle l'amènera à se responsabiliser.

L'UAPE 3 met en avant la notion de prise de conscience de la part de l'enfant de sa position dans l'espace.

- **La mise en place d'un projet environnemental en UAPE**

J'ai choisi de proposer la démarche de projet avec l'intention de fournir une base sur laquelle les professionnels auraient l'opportunité de s'appuyer. Je trouve cette méthode séduisante, car elle suppose un engagement et une participation active de la part des enfants. Etant donné que les UAPE interrogées ne s'étaient pas aventurées dans un tel parcours, j'ai cherché à savoir ce qu'elles avaient mis en place concrètement dans leur quotidien.

Les EDE de l'UAPE 1 attirent l'attention des enfants par rapport à l'économie d'eau. Durant le lavage des mains, l'enfant est amené à fermer le robinet lorsqu'il met du savon. Dans les toilettes, un dessin se trouve à côté de la chasse d'eau, afin que l'enfant se rappelle d'appuyer sur le grand bouton uniquement lorsqu'il va à selle. Pour les repas, des lingettes lavables et réutilisables sont utilisées.

Pour finir, le papier, le verre, le PET, l'aluminium sont triés et la nourriture est récupérée pour être transformée en biogaz.

Dans l'UAPE 2, les enfants sont initiés au tri des déchets et invités à se servir uniquement ce qu'ils sont capables de manger pour éviter le gaspillage.

Dans l'UAPE 3, on trie le papier et le carton, tout en rendant réceptifs les enfants à la quantité de papier à utiliser pour s'essuyer les mains. Il en va de même pour le dentifrice et les feuilles de dessin.

J'ai eu le plaisir de découvrir que, dans chacune des UAPE interviewées, on explique aux enfants l'importance de certains gestes. Je pense que ces actions sensibilisent les enfants à leur environnement et, de ce fait, les font entrer dans une éducation à l'environnement. Il n'est, selon moi, pas nécessaire de réaliser un projet à proprement parler, mais tout aussi efficace d'utiliser les moments de la vie quotidienne pour expliquer leur impact sur l'environnement.

J'encourage tout de même les personnes motivées à se lancer dans cette démarche, ce qui étendra le champ de l'éducation.

J'ai également choisi de m'intéresser aux sorties, car c'est par ce biais que l'enfant découvre son environnement.

Les enfants de l'UAPE 1 sortent dans le jardin devant la structure après le repas durant plus ou moins une demi-heure. Il est difficile de faire des promenades avec eux étant donné qu'il y a l'école et les parents qui viennent les chercher. L'accent sur les sorties est mis le mercredi après-midi ou les après-midis pour les 1H qui n'ont pas l'école, ainsi que durant les vacances scolaires. Ils réalisent une sortie sur deux jours, visitent un barrage, partent au parc d'attractions, au lac, au château et voir des animaux. Les promenades sont dirigées jusqu'à l'arrivée à destination où les enfants sont libres. Et dans le jardin, les enfants sont libres de faire ce qu'ils ont envie, à l'exception de quitter la zone délimitée par l'adulte.

Dans l'UAPE 2, les enfants ont la possibilité de passer du temps dehors devant la structure après le repas. Le mercredi après-midi, la priorité est aux sorties. Ils profitent d'effectuer des déplacements durant les vacances, car ils ont beaucoup plus de temps à disposition. Ils sortent aux musées, aux parcs et à la ferme pédagogique. Les EDE décident du lieu de la promenade, le trajet se fait de manière dirigée, mais les adultes permettent aux enfants, à un moment donné, d'être libres, de se défouler.

L'UAPE 3 sort entre une à cinq fois durant la semaine. Ils sortent, en général, les après-midi durant 1h30 à 2h. Durant la période scolaire, ils ne vont pas trop loin, généralement aux parcs ou ils se baladent dans le quartier sans but précis. Ensuite, lors des vacances, ils vont au zoo, au musée, prennent le bus et le train. En général, ils laissent l'enfant jouer seul un moment, car les parcs sont sécurisés. Puis, ils proposent un jeu de groupe.

Je trouve intéressant de faire des promenades afin de pouvoir apprivoiser son quartier et également d'être capable de se situer. Je proposerais une animation lors du trajet, dans le but de découvrir les petits aspects du lieu. Concrètement, l'EDE pourrait, par exemple, fournir aux enfants des photographies d'éléments précis de l'environnement extérieur tels qu'une porte particulière. Les enfants seraient invités à rechercher ces détails lors de la sortie. J'ai eu l'opportunité de faire cette expérience, lors du cours de nature et environnement, donné par Catherine Rosell Curty.

Il est ressorti également de la première interview que les enfants, eux-mêmes, se sensibilisent entre eux. Un enfant sensible aux oiseaux échangeait sur le sujet à l'UAPE. Notamment, l'idée d'intoxication de ces animaux par des mégots de cigarette est apparue (confusion entre un mégot et un ver de terre).

Je trouve cette éducation appropriée et enrichissante en UAPE, car les enfants montrent une capacité de dialogue entre eux et envers leurs parents, ce qui semble, moins évident chez les préscolaires.

- **Frein et encouragement à la mise en place en UAPE**

L'EDE 1 nous présente comme exemple de frein, les horaires coupés et les parents susceptibles de venir chercher à n'importe quel moment leurs enfants, ce qui limite les promenades. De plus, il existe une règle où la structure interdit les sorties s'il fait plus de 26 degrés Celsius pour éviter les insulations. Par ailleurs, les allergies au pollen et aux piqûres d'abeille assez présentes de nos jours rendent les sorties désagréables, voire inquiétantes, pour certains enfants.

Pour finir, les adultes mettent un obstacle aux sorties lorsqu'il pleut. Mais dans tous les cas, les EDE suivent aussi l'envie des enfants qui peuvent choisir entre jouer à l'extérieur ou à l'intérieur.

De plus, la majorité des activités extérieures ont lieu durant les vacances, ce qui empêche de nombreux enfants d'en bénéficier. En effet, durant les vacances scolaires, un nombre restreint d'écoliers restent présents à l'UAPE.

Cette EDE parle de formations continues en tant qu'outil à la sensibilisation des équipes face à la problématique de l'environnement. De plus, la taxe sur les sacs-poubelles à partir de janvier 2018 contribue à rendre les professionnels de l'enfance encore plus attentifs au tri des déchets et, conjointement, d'entraîner l'enfant dans cette démarche.

Par ailleurs, une envie de retourner auprès de la nature, dans le but de quitter un instant la société actuelle, submergée par le multimédia, encourage l'adulte à entreprendre l'exploration du monde extérieur.

Quant à l'EDE 2, elle considère le temps mis à disposition à la création de projet comme un frein. Deuxième problématique, le changement qui effraie : en effet, il amène une remise en question de la manière de fonctionner des employés et les astreint à se détacher de leur routine. Par contre, l'impact que nous pourrions avoir sur l'environnement motive les EDE.

L'EDE 3 perçoit le personnel éducatif et les parents désintéressés par le projet comme étant le plus grand obstacle. Elle désigne une équipe investie comme solution.

Je ne pense pas que l'envie des enfants demeure un frein. De mon expérience personnelle, je n'ai rencontré que des enfants motivés, dans la plupart des cas, à sortir. Il appartient à l'EDE de remettre en question les moments de sortie, s'il ressent une réticence persistante de la part des enfants.

Pour moi, favoriser les activités extérieures durant les vacances scolaires permet à un nombre considérable d'enfants d'en profiter. Ils ne doivent pas être censurés par les enfants absents, sinon le risque encouru serait de ne plus rien proposer par crainte qu'un enfant ne soit pas présent ce jour-là.

J'ai pu constater, lors d'un stage en UAPE, qu'en effet, la pluie rend les professionnels réticents à sortir. Cependant, je pense qu'équipé de vêtements adéquats, l'enfant peut aller à l'extérieur et découvrir des éléments comme les escargots qui se délogent de leur cachette. Pour renforcer mon avis, je tiens à préciser que l'enfant présent en UAPE passe une grande partie de sa journée à devoir rester calme (école, repas, ...). Il convient donc à l'EDE de se questionner sur le besoin de l'enfant, qui peut être celui de sortir courir.

Je trouverais profitable à l'environnement et à l'enfant que les structures s'approvisionnent de nourriture biologique et locale, ainsi que de produits écologiques par la même occasion (moins de pollution et de pesticides). Mais d'un autre point de vue, il est compréhensible que cela reste difficile à mettre en place, au vu du coût plus élevé de ces produits.

D'un point de vue personnel, la peur de perdre un enfant constitue le frein le plus important par rapport aux sorties, à mes yeux. Pour éviter cela, je délimiterai le terrain par des banderoles visibles à la hauteur des enfants dans la nature. Dans les zones urbaines, je nommerai la limite avec les éléments se trouvant dans ce lieu.

De plus, je mettrai en place un signallement de ralliement tel que sonner une cloche. Je suis également consciente qu'un enfant peut ressentir de la peur à l'extérieur. Pour pallier à cela, je mettrai en place des rituels donnant un aspect rassurant à l'enfant tel que commencer par une activité, poursuivre par du jeu libre et terminer par une histoire.

Je suis convaincue qu'une formation pour les adultes concernant l'environnement encouragerait un accompagnement de l'enfant dans cette direction. L'EDE a été formé à une remise en question de sa pratique professionnelle. Il ne devrait pas s'enfermer dans une routine. Je pense qu'il fait office de ressource auprès des personnes réticentes en amenant de nouvelles idées, en les encourageant et en les rassurant. Dernière ressource, les UAPE disposant d'un espace extérieur offrent la possibilité aux enfants de jardiner et d'explorer la végétation qui y pousse. Certaines structures possèdent ce genre d'espace mais ne pensent pas à l'aménager. J'encourage tout professionnel de l'enfance à utiliser ce lieu au maximum.

- **La posture professionnelle de l'EDE pratiquant une telle éducation**

L'UAPE 1 évoque le rôle de l'EDE dans une telle éducation comme garant de la sécurité. Parallèlement, l'adulte sensibilise au quotidien les enfants à propos de cette thématique et leur met à disposition des moments de jeux libres afin de leur apporter un temps d'exploration et de découvertes autonomes.

L'UAPE 2 se base sur des explications concernant la protection de l'environnement aux enfants, lors de moments définis.

L'UAPE 3 sensibilise lors des gestes quotidiens des enfants. Elle rajoute l'importance de la participation active de l'adulte avec les enfants. Le professionnel de l'enfance rentre dans leur découverte et leur expérimentation.

Je trouve pertinent de retenir dans ce travail, la découverte autonome de l'enfant. Il semble curieux de nature et il est capable d'explorer par lui-même. Je déconseille aux professionnels d'imposer des activités aux enfants pour leur permettre un émerveillement et une immersion dans leur environnement. Je pense que les animations apparaissent en tenant compte des découvertes ou de l'intérêt des enfants. Pour cela, l'adulte se doit de prendre une position d'observateur en premier lieu. Ses observations définiront le comportement le plus adéquat à adopter. L'EDE qui constate aucun intérêt venant des enfants, amènera une approche, puis une activité. Au contraire, s'il remarque qu'ils sont absorbés par l'environnement, il consentira à ce moment ludique et précieux.

L'EDE se doit de montrer un exemple correct à l'enfant, car celui-ci apprend également par l'imitation. Il me semble donc important que l'adulte ne reste pas uniquement dans l'observation, mais réalise des gestes qui pourront être reproduits.

En plus, de son rôle d'observateur et de référence, l'EDE, veille à la sécurité. Pour ce faire, l'adulte pose un cadre clair à l'enfant, afin qu'il prenne conscience des limites. Concernant, sa sécurité affective, l'EDE se montre disponible et à l'écoute.

• Réponse à la question de départ

Pour découvrir si ce type d'éducation a sa place en Valais romand, j'ai comparé les 3 structures valaisannes avec une UAPE possédant le label « ecofriendly » établie sur le canton de Vaud. Pour cette réalisation, j'ai listé les éléments mis en place dans l'UAPE labellisé. Puis, j'ai cherché si les UAPE valaisannes les possédaient, et si elles pouvaient trouver le moyen de les mettre en place dans leur structure.

Ci-dessous, vous trouvez un tableau de synthèse des données ressorties de mes interviews.

UAPE label ecofriendly	UAPE 1	UAPE 2	UAPE 3
Panneaux solaires	Non	Non	Non
Possibilité de mettre en place ?	Non, car nous sommes déjà Minergie	Oui, s'il y a le financement nécessaire	Oui, à voir avec la propriétaire
Economiseurs d'eau sur les robinets	Oui	Oui	Non
Possibilité de mettre en place ?			Oui
Produits d'entretien écologique	Non	Non	Non
Possibilité de mettre en place ?	Selon le budget	Selon le budget	Va être mis en place prochainement
Espace jardinerie	Oui, dans des pots sur la terrasse	Non	Non
Possibilité de mettre en place ?		Non par manque de temps pour l'entretien du jardin	Oui
Activité nature toute l'année	Oui	Oui	Non, uniquement par période et quand il fait beau
Sensibilisation à l'environnement, au recyclage et à l'économie	Oui	Nous le faisons peu. Nous pourrions faire plus.	Oui
Activité, bricolages avec des matériaux recyclés ou bien récoltés dans la nature	Oui	Oui	Oui

Suite à cela, j'ai découvert qu'un certain nombre de notions sont présentes dans les UAPE du Valais. De plus, les paramètres inexistantes actuellement pourraient être rajoutés à la structure. Je constate que le plus grand frein à cet ajout demeure le coût ainsi que le temps à disposition des EDE.

Afin de répondre à ma question de départ, qui concernait la place de l'éducation à l'environnement en Valais romand, je me base sur les éléments théoriques traités au travers de mes recherches ainsi que sur l'avis des professionnelles de l'enfance interviewées.

J'ai ressorti les éléments suivants de la part des EDE :

La première structure lui donne totalement sa place, car elle concerne tout le monde et peut être mise en place dans le quotidien.

La deuxième UAPE pense qu'il n'y a pas de place actuellement, mais qu'elle pourra la trouver au fil du temps.

La troisième UAPE montre qu'elle possède sa place, étant donné la multitude de déchets de tous ordres présents au quotidien dans les structures.

Pour finir, à mon avis, arrivant au terme de mon travail et ayant relevé différents points dans ma réflexion, je peux affirmer que l'éducation à l'environnement a sa place dans les UAPE du Valais romand.

Je terminerai ce travail par les objectifs théoriques fixés au commencement de mes recherches. Ils sont selon moi, tous atteints. J'ai pu atteindre une meilleure connaissance du sujet traité de par mes documentations et l'utilisation dans la pratique professionnelle. J'ai été capable de définir l'éducation à l'environnement, tout en identifiant le rôle des EDE et l'apport aux enfants. Au niveau de mes objectifs pratiques, je pense avoir relevé le défi de proposer des pistes d'actions et de remettre en question ma pratique professionnelle, en espérant qu'il en ira de même pour les EDE qui liront ce travail.

3.3 Limites du travail

Premièrement, j'ai ciblé mon travail sur les UAPE, car la plupart des ouvrages que j'ai consultés concernaient cette tranche d'âge. Je n'ai donc pas abordé ce thème chez les préscolaires. Il aurait pu néanmoins se montrer intéressant de découvrir si cette éducation peut être mise en place dès le plus jeune âge.

Deuxièmement, mon travail de mémoire étant limité à trente pages, je n'ai pas exposé les pédagogues en lien avec cette thématique tels que Célestin Freinet qui revendiquait l'importance de l'environnement et un « contact authentique avec la nature ». Il en va de même pour Ovide Decroly qui a pris en compte toutes les dimensions de l'environnement. « Et encore au-delà, bien sûr, il faut remonter à Rousseau qui est, tout à la fois, le père de l'écologie et de l'Education à l'environnement » (Meirieu, 2011, p. 1).

Troisièmement, un grand nombre de livres ciblent principalement la nature, plutôt que l'environnement global, c'est-à-dire tout ce qui entoure l'enfant. J'ai donc développé particulièrement ce point-là, au détriment du milieu construit par l'homme.

3.4 Perspectives et pistes d'action professionnelle

Pour commencer, mes recherches m'ont énormément apporté d'un point de vue théorique, j'ai approfondi mes connaissances sur le sujet. L'élaboration de ce travail me permettra d'avancer dans une pratique réflexive sur ma propre posture de future éducatrice de l'enfance, ainsi que sur les éléments que nous proposons aux enfants. Désormais, je me montrerai plus attentive à mes actions, afin d'illustrer un comportement de référence en faveur de l'environnement auprès des enfants. Si cette réflexion demeure actuellement uniquement théorique, elle intégrera certainement ma pratique quotidienne à l'avenir.

D'un point de vue pratique, dans mes prochaines expériences sur le terrain, je veillerai à permettre aux enfants un temps d'exploration durant lequel je les observerai, afin de proposer des activités en lien avec leurs découvertes et intérêts.

A travers ce travail de mémoire, je nourris l'espoir de sensibiliser les EDE sur la place à accorder à l'éducation à l'environnement. Et si l'équipe pédagogique dans son intégralité s'appuyait sur une telle démarche ? Dans ce cas, chaque membre pourrait mener une réflexion sur ce qu'il souhaite apporter à l'enfant. Ce travail sensibiliserait les professionnels de l'enfance à la question de l'environnement et achèverait une réflexion en équipe sur cette thématique. Cela modifiera leur ligne de conduite et, de ce fait, leurs actions éducatives, dans le but de protéger l'environnement sur le long terme par la sensibilisation des générations futures. Cela représente un besoin vital ; c'est pourquoi, à mon sens, cet apport n'est pas négligeable.

Les perspectives pour l'enfant demeurent :

- l'acquisition de connaissances.
- l'adoption de gestes favorables à l'environnement.
- l'apprentissage à partir d'investigations et de choix collectifs.
- la construction d'un lien d'appartenance envers son environnement, ce qui favorisera l'empathie et développera des valeurs environnementales.

Dans une optique de prolongement de ce travail, je trouverais approprié d'élargir la recherche au préscolaire, car je pense que cette éducation devrait s'inculquer dès le plus jeune âge.

3.5 Remarques finales

Arrivant au terme de ce travail, j'ai approfondi mes connaissances sur un thème qui me tient à cœur. J'ai réalisé l'importance de l'environnement. Mes recherches m'ont motivée et il me tarde de mettre mes idées en pratique. Je tends à intérioriser pleinement une attitude de respect de l'environnement.

« Si l'on ne tient pas compte de cet ancrage bien concret, qui nous construit et qui nourrit notre univers symbolique, l'éducation reste un processus tronqué et nous demeurons des êtres inachevés » (Cheriki-Nort, 2010, p. 10).

4 Table des références

- Caffari, R. (2011, Janvier). La nature est en bas de l'immeuble. *Revue [petite] enfance*(104), pp. 11-15.
- Centre départemental de documentation pédagogique (Hauts-de-Seine). (1996). *L'enfant, la nature et l'environnement : un ouvrage de pédagogie pratique pour les maîtres et les éducateurs de jeunes enfants*. Neuilly-sur-Seine: CRDP de l'académie de Versailles.
- Charron, D., Charron, J., & Robin, J.-P. (2006). *éducation à l'environnement : la pédagogie revisitée*. Grenoble: CRDP de l'Académie de Grenoble.
- Cheriki-Nort, J. (2010). *Guide pratique d'éducation à l'environnement : entre humanisme et écologie*. Montpellier: Réseau École et nature.
- Courchamp, F. (2009). *L'écologie pour les nuls*. Paris: First.
- Danks, F. (2006). *4 saisons d'activités nature en famille : une mine d'activités, de jeux, de créations en plein air pour toute la famille*. Paris: Nathan.
- Educaterre. (2017). *Educaterre pour apprendre autrement*. Récupéré sur <http://www.educaterre.ch/>
- Espinassous, L. (2015). *"Laissez-les grimper aux arbres" : entretien avec Louis Espinassous*. Paris: les Presses d'Île-de-France.
- Fondation Silviva. (2016). *CAS Education à l'environnement par la nature*. Récupéré sur <https://www.silviva-fr.ch/cas/>
- Fressoz, J.-B., Graber, F., Locher, F., & Quenet, G. (2014). *Introduction à l'histoire environnementale*. Paris: La Découverte.
- Giolitto, P., & Clary, M. (1994). *Eduquer à l'environnement*. Paris: Hachette Education.
- Giordan, A. (1992). *Une Education pour l'Environnement*. Nice: Z'édicions.
- Guilbert, F. (2017, Janvier). L'écologie pour améliorer la qualité de vie à la crèche. *Métiers de la petite enfance*(241), pp. 31-33.
- Guillaume, C. (1998). *Eveil à la nature et à l'environnement : [découvrir, comprendre, agir] : [guide pédagogique pour une éducation relative à l'environnement]*. Bruxelles: De Boeck.
- Guinchard Hayward, F. (s.d.). *Développement de l'accueil parascolaire : quels enjeux?*
- Hayward, F. G. (s.d.). *Développement de l'accueil parascolaire : quels enjeux ?*
- Ivanovitch-Lair, A. (2016, Mars). Waldkindergarten, un jardin d'enfants dans la forêt. *Métiers de la petite enfance*(231), pp. 28-30.
- Joly, M. (2008/2009, Décembre/Janvier). Educatrice de jeunes enfants en ferme pédagogique : mais pour quoi faire. *EJE journal* No14(n°36), pp. 36-37.

- Kobrynski-Roussé, C. (2001). *Découvrir l'environnement à l'école, dans ma commune : éducation à l'écocitoyenneté aux cycles I, II et III*. Besançon: CRDP de Franche-Comté.
- Lascoumes, P. (2012). *Action publique et environnement*. Paris: PUF.
- Meirieu, P. (2011, 01 21). *Eduquer à l'environnement : pourquoi ? Comment ? Du monde-objet au monde-projet*. Récupéré sur Meirieu Articles: https://www.meirieu.com/ARTICLES/MONDE%20OBJET_PROJET-RTF.pdf
- Poglio, H. (2007). *Les 100 mots de l'environnement*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Pineau, G. (2001). *Pour une écoformation : former à et par l'environnement*. Arcueil: Revue "Education permanente".
- Pro natura. (s.d.). *Education à l'environnement*. Récupéré sur <https://www.pronatura.ch/education>
- Réseau Ecole & nature. (2001). *Guide pratique d'éducation à l'environnement : monter son projet*. Lyon: Chronique sociale.
- Sauvé, L., & Dansereau, P. (2001). *L'éducation relative à l'environnement : école et communauté : une dynamique constructive : guide de pratique et de formation*. Montréal: Hurtubise HMH.
- Schuhl, C. (2015, Juillet). Nature et vie à l'extérieur. *Métiers de la petite enfance*, pp. 9-19.
- Service cantonal de la jeunesse. (2010). *Directives pour l'accueil à la journée des enfants de la naissance jusqu'à la fin de la scolarité primaire*. Sion.
- Shankland, R. (2012, Novembre/Décembre). Les bienfaits de la nature sur l'enfant. *Le journal des professionnels de la petite enfance*, pp. 56-57.
- Vaquette, P. (2002). *Le guide de l'éducateur nature : 43 jeux d'éveil sensoriel à la nature pour enfants de 5 à 12 ans* (éd. 3e). Barret-sur-Méonge: Le Souffle d'Or.
- Wauquier, S. (2011, Janvier). Histoire des crèches et jardins d'enfants en nature. *Revue [petite] enfance*(104), pp. 16-20.
- Wauquiez, S. (2008). *Les enfants des bois : Pourquoi et comment sortir en nature avec de jeunes enfants*. Paris: Books on Demand.
- WWF. (s.d.). *Bienvenue sur le site du WWF Valais!* Récupéré sur <http://www.wwf-valaisromand.ch/>
- WWF. (s.d.). *Enfants et jeunes*. Récupéré sur <http://www.wwf.ch/fr/agir/enfants/>
- Ziaka, Y., Robichon, P., & Souchon, C. (2002). *Education à l'environnement : six propositions pour agir en citoyens*. Paris: Charles Léopold Mayer.

Table des annexes

Annexes I : Fiche de lecture

Titre du livre : « Laissez-les grimper aux arbres » : entretien avec Louis Espinassous

Auteur : Louis Espinassous

Editeur : Paris : les Presses d'Île-de-France

Date d'édition : 2015

Extraits :

p.60

Il y a de plus de trente ans, j'ai tout investi dans la pédagogie de projet considérant que c'était un outil extraordinaire, mais j'oubliais d'expliquer concrètement aux futurs animateurs qu'il y avait des erreurs à ne pas commettre en matière de sécurité, j'oubliais de leur apprendre trois ou quatre veillées et deux ou trois jeux. J'ai compris depuis qu'approcher l'acquisition des savoirs uniquement par la pédagogie active est insuffisant, et qu'on ne peut pas se priver de cet outil indispensable qu'est le cours théorique. La question en éducation est celle de l'alternance pédagogique, pour éviter l'écueil de l'homogénéité.

p.62

L'alternance pédagogique mêle différents styles d'apprentissage : visuel, auditif et kinesthésique. En plus, d'une approche sensorielle (apprentissages avec l'odorat, le toucher, le goût et le corps en mouvement, en geste. Même dans l'animation nature, on peut constater la dérive d'un certain type d'animation ne proposant que des entrées pédagogiques visuelles et auditives.

p.63

J'ai une position extrêmement précise et ferme : il n'est pas question d'accabler les enfants avec nos problèmes et notre responsabilité d'adultes envers la planète. Non, les mineurs ne sont pas responsables de la planète ; ils ne sont pas responsables de son avenir. A partir de dix-huit ans, oui. Si auparavant, nous ne leur avons pas permis d'être des enfants heureux et pleinement épanouis, ils ne seront pas des adultes responsables prenant en charge les questions environnementales. Mon seul objectif professionnel, social, sociétal et politique, par mon métier d'éducateur, dans ma rencontre avec les enfants et les adultes, c'est le plein épanouissement de la personne et le respect de ses droits fondamentaux. La planète, je n'en ai « rien à faire » en tant qu'éducateur. C'est un outil intéressant. La responsabilité envers la planète est un problème d'adultes, et là, il est vrai, il y a du travail.

p.64-65

Dans notre société, tout le monde, et les enfants en particulier, croule sous les messages culpabilisants. Soit, ils vont devenir des ayatollahs de l'éducation à l'environnement, des gens sérieux et ennuyeux à la fois, et il n'y a rien de plus contre-productif. Soit, ils réagiront et vont devenir les pires destructeurs, des adultes qui ne penseront plus qu'à eux. La solution est de commencer à en faire des enfants heureux et épanouis et de leur faire confiance. Voilà où se situe le travail de l'éducateur.

Jean Piaget l'avait théorisé et les neurosciences le démontrent : jusqu'à onze-douze ans, les enfants procèdent par des opérations concrètes, assorties du « ici et maintenant ». Si on leur pose comme objectif le développement durable, l'ailleurs, les relations Nord-Sud, l'autre côté de la planète, l'avenir et le monde dans cinquante ans, ils n'ont pas la capacité intellectuelle pour le comprendre. Pour accéder à l'universel, il faut passer par la pensée conceptuelle. Comme je le dis parfois un peu vulgairement : On risque de créer l'agressivité qui va se retrouver un jour ou l'autre contre ces problématiques.

p.65

Henri Mialocqu, psychologue clinicien est très ferme dans l'idée que la responsabilité est une affaire d'adulte. C'est toujours l'adulte qui est responsable du mineur. Cette affirmation n'exclut pas un travail sur « l'enfant acteur », sur l'autonomie de l'enfant.

p.67

Pour moi être éducateur c'est veiller au plein épanouissement de la personnalité de l'enfant. Quand un enfant écrase une limace, je n'en fais pas un drame. Eventuellement, s'il en écrase sept ou huit je lui dis : « Bon ça va, tu t'es fait plaisir, maintenant on va peut-être arrêter de les écrabouiller, il faut bien qu'il en reste quelques-unes pour les copains. » En revanche dès qu'il parle mal à un copain, dès qu'il a une parole qui atteint la dignité de l'autre, j'interviens. Mon travail d'éducateur consiste à agir pour le plein épanouissement et le respect de la dignité de l'être humain. Le respect de la planète, c'est autre chose. Cela le concernera quand il sera adulte et qu'il sera coresponsable de l'humanité, et par là même, de la planète. Il s'agit de prendre conscience petit à petit qu'en tant qu'humains, nous sommes à la fois différents du reste de la planète, et intégrés à cette histoire.

p.68

Je ne souhaite pas embêter les enfants avec des discours culpabilisants tels que « la planète est sacrée, tu as fait mal ». Surtout quand le modèle qui leur est donné va à l'encontre de ce discours. Ce manque de cohérence entre le discours et les actes des adultes est fréquent.

p.68-69

Mon rôle éducatif est d'avoir une position, de faire des choix. Je vais mettre toute ma puissance sur la question du respect de l'autre. Si je mets autant de puissance sur le respect d'une limace, je vais passer à côté parce que l'enfant ne saura plus ce qui est vraiment important. Or, pour l'humain ce qui est important c'est l'humain. Bien sûr, pour l'humanité, il est nécessaire d'avoir une planète plutôt équilibrée, avec une biodiversité harmonieuse. Mais ce n'est que dans un deuxième temps que l'on peut énoncer le respect de la vie animale.

Ce qui me glace chez certains éducateurs, c'est le discours du type : « Ne touche pas, ne fais pas, tu vas faire mal à la planète, à la vie... ». Ce n'est pas avec des leçons de morale que l'on construit une vie heureuse ! Et sans bonheur, on ne construit pas, non plus, une vie responsable de l'humanité et de la planète.

p.69-70

Il existe des nuances. Si je vois un enfant faire souffrir volontairement un animal qui est apte à ressentir la douleur, je vais réagir dans un entre-deux. Je ne vais pas laisser souffrir un chien par exemple pour le plaisir de faire mal. « Je ne suis pas d'accord ! Pourquoi lui fais-tu mal ? » Une limace, une plante n'ont pas de sensibilité.

Que nous le voulions ou non, les meilleurs protecteurs de la nature sont souvent des anciens braconniers, des anciens gamins comme moi qui ont mis des pailles dans le derrière des hannetons. C'est en expérimentant, en vivant avec son corps que l'on crée du lien. L'essentiel dans notre relation avec la nature n'est pas de créer un espace de protection, mais de créer du lien. Du lien entre les humains et du lien avec la nature elle-même. Il ne s'agit pas de la saccager, mais qu'y a-t-il d'éducatif à dire aux enfants : « La Nature est là-bas et il ne faut pas la toucher. » Alors qu'un gamin qui a un peu d'agressivité à dépenser écrabouille une limace ne me semble pas très grave.

p.70-71

Il est fondamental d'essayer d'aller vers un peu de cohérence. Avec modestie, parce que nous ne sommes pas des dieux et que nous pouvons tous être incohérents. De plus, dans le domaine de l'éducation à l'environnement, il est quasi impossible d'être totalement cohérent. Les questions environnementales sont tellement compliquées et contradictoires. Alors inutile d'importuner les enfants avec ce que l'on n'est pas capable de faire nous-mêmes. Quand on agit un petit peu mieux, et bien on agit sans forcément le dire, sans forcément l'expliquer

p.72-73

Il conseille à l'animateur ou éducateur de faire au lieu de dire. Cesser d'accabler les mineurs avec des messages sur la planète, des messages sur le développement durable. Il faut faire. Il faut y aller. Faire le tri des déchets par exemple. L'essentiel est de ne pas être en contradiction entre notre dire et notre faire, et en dire le moins possible. S'ils ont envie de savoir pourquoi, on leur explique. L'école et les médias font un tel matraquage de messages que pour les enfants, c'est contre-performant. Rajouter des messages empire la situation.

Ce n'est pas qu'il est mauvais d'expliquer, c'est qu'aujourd'hui on en fait trop, et avec une approche moraliste. Les enfants en ont assez, ils sont surchargés de messages « fais pas si, fais pas ça... parce que tu vas abimer la planète ».

p.74-75

Vivons les choses et, en particulier, vivons dehors. Courir, rire, chanter, hurler, sauter dans les flaques, aller camper. Mettons les enfants dehors ! Chacun peut se rappeler ce qui l'amuse dehors quand il était petit ou tirer des idées intéressantes de ce livre. Quelqu'un qui a le goût des plantes pourra citer leur nom, non pas pour embêter les enfants mais par plaisir. Si c'est pour réciter une leçon, ce n'est pas la peine. Ex : je parle très peu d'arbre. A la maison, je dis qu'on grimpe dans le figuier ou on fait pipi contre le pommier. Surtout pas de leçon, surtout pas de moral. Vivre, vivre.

p.100

Le dehors, c'est l'apprentissage de l'aventure le plus extraordinaire, c'est l'apprentissage de l'autonomie le plus extraordinaire... à condition qu'il y ait un avant et un après. Partir de la sécurité, revenir à la sécurité.

p.104

Beaucoup d'adultes comme d'enfants ont peur de la nature. C'est normal. Si je me déplace en ville dans un quartier peu éclairé, le soir, j'ai peur. Je ne suis pas chez moi, je ne suis pas dans mon milieu. Alors que des petits urbains n'auront pas peur, et y seront à l'aise. Lorsque je les accompagne dans la nature, ils sont dans un milieu qu'ils ne connaissent pas. Il est normal d'avoir peur de ce que l'on ne connaît pas, ce qui n'empêche pas d'en avoir besoin. Comment passer de l'environnement

froid et hostile au milieu tiède et accueillant. Ce passage s'opère grâce à la « fréquentation amicale », en créant des liens.

La perception de l'environnement évolue petit à petit pour passer d'un milieu froid et hostile à un milieu tiède et accueillant.

p.112

La nature c'est l'hétérogénéité, je dois construire ma réponse intello-gestuelle en fonction d'une réalité qui est toujours différente. Chaque fois qu'un enfant grimpe dans un arbre, il adapte ses mouvements, sa compréhension ; les émotions changent parce que les arbres sont tous différents, parce que les conditions changent.

p.122-123

Quand le temps est long, on n'est pas obligé de parler, de répondre du tac au tac, de se justifier. On marche, on ne parle pas, on se tait, on chemine un petit peu avec un enfant en silence. On dit un mot, on dit deux mots. On se sépare, on se retrouve. On s'arrête un peu pour bavarder, on repart. Les événements, les réflexions, les sensations prennent leur rythme, prennent leur temps.

p.123-125

On ne peut pas être éducateur si on n'est pas joyeux, si on ne partage pas cette joie de vivre, si on ne la transmet pas.

L'enthousiasme est un moteur formidable. Mais il ne faut pas jouer à être enthousiaste, les jeunes ne sont pas dupes. Si l'adulte éprouve du bonheur à vivre et bien les enfants qui l'accompagnent vivront ce même bonheur. Ces petits bonheurs de la journée peuvent être mis en mots car en les accueillant nous nous en souvenons.

Annexes II : Canevas d'entretien

- Q1 Pouvez-vous vous présenter (formation et années d'expérience) ?
- Q2 Pouvez-vous me décrire la structure : âge des enfants, groupe et capacité ?
- Q3 Avez-vous été sensibilisé à la notion d'éducation à l'environnement (formation, conférence, livre, ...) ?
- Q4 Que vous évoque l'éducation à l'environnement ?
- Q5 Quelle est la place de l'éducation à l'environnement dans les UAPE selon vous ? A-t-elle sa place et pourquoi ?
- Q6 Y a-t-il un point concernant cette éducation dans votre concept pédagogique ?
- Q7 Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à faire ce choix ?
- Q8 Utilisez-vous l'éducation à l'environnement dans votre quotidien professionnel ? Si oui, de quelle manière ?
- Q9 A quelle fréquence sortez-vous et combien de temps ?
- Q10 Quel genre de sorties faites-vous (marche, découverte, parc, zoo, musée...) ?
- Q11 Quel est la posture que vous adoptez lors des sorties ?
- Q12 Pensez-vous que l'éducation à l'environnement peut aider l'enfant dans son développement ?
- Q13 Qu'est-ce qui pourrait être un frein à cette éducation ?
- Q14 Au contraire, qu'est-ce qui pourrait encourager à la mettre en place ?
- Q15 Connaissez-vous le label « ecofriendly » ?
Si non, présentation du label :
Engagement en faveur du développement durable, respect de l'enfant et de l'environnement afin de permettre à chacun de devenir un citoyen responsable.
- Q16 Pensez-vous que ce label puisse avoir sa place en Valais Romand ?
Question comparative à une UAPE « ecofriendly » :
Avez-vous/Serait-il possible de mettre en place dans votre structure ...
- ... Des panneaux solaires ?
 - ... Des économiseurs d'eau ?
 - ... Des produits d'entretien écologiques ?
 - ... Un espace pour jardiner ?
 - ... Des activités nature toute l'année ?
 - ... Une sensibilisation à l'environnement, au recyclage, à l'économie auprès des enfants ?
 - ... Des activités et bricolages avec du matériel recyclé ou récolté dans la nature le plus possible ?

Annexes III : Transcription de l'interview 2

Q3 As-tu été sensibilisée à l'éducation à l'environnement lors de formation ou de lecture ?

R3 Franchement très peu, si tu veux maintenant on parle de l'environnement mais plus à titre privé, dans les journaux et comme ça mais par rapport au domaine professionnel rien.

Q4 Qu'est-ce que l'éducation à l'environnement t'évoque, tu penses à quoi quand tu l'entends ?

R4 [Moment de réflexion] Euh... Moi ça m'évoque qu'il faut qu'on apprenne à vivre autrement pour ménager notre environnement. C'est l'idée de comment on pourrait faire et apprendre aux enfants, dès le plus jeune âge, à avoir les bons gestes et faire les bonnes choses pour pouvoir ménager notre environnement.

Q5 Quelle est la place de l'éducation à l'environnement en UAPE selon toi ?

R5 Je pense actuellement, qu'il n'y a pas de place. Mais qu'elle pourrait faire sa place. Il faudrait que l'on mette en place des choses pour être sensibilisé. Par contre, je reste persuadée que c'est quelque chose en plus qui est proposé.

Q6 Est-ce qu'il y a un point là-dessus dans votre concept pédagogique ?

R6 Non, actuellement pas.

Q7 Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à faire ce choix, à choisir autre chose plutôt que ça ?

R7 Je pense que... Ça fait quand même déjà 13 ans que je suis responsable de la structure. Il y a 13 ans en arrière, on n'en entendait pas beaucoup parler. Ça fait quelques années, que d'autres domaines ont commencé à mettre l'accent sur l'environnement, à faire attention. Je pense que c'est plus par manque de temps. Peut-être les méconnaissances du sujet, on n'a pas réfléchi à ça. Maintenant, si ça devient vraiment une volonté de l'équipe, on trouvera de l'énergie. Moi ça ne me parlait pas au moment de la création de l'UAPE. Ce n'est pas une priorité.

Q8 Utilisez-vous l'éducation à l'environnement dans votre quotidien professionnel ?

R8 Nous, par exemple, ce qu'on fait, on leur a appris la notion de tri : les papiers, les déchets au quotidien et cela ne s'arrête basiquement qu'à ça. Ponctuellement, on prend le sujet et l'explique aux enfants de temps en temps.

Q9 A quelle fréquence sortez-vous, et environ combien de temps ?

R9 C'est très délicat en UAPE parce qu'on a les enfants en dehors des moments d'école. Et par exemple, le temps de midi, la priorité est de manger, donc on a très peu de temps. Mais c'est vrai que nous, on essaye d'être dehors dès qu'on peut devant la structure. Pour les marches et les déplacements, on profite de les faire pendant les vacances. On a beaucoup plus de temps à disposition. Voir mercredi car on a moins d'enfants qui vont à l'école, là c'est priorité aux sorties. Sinon en UAPE, c'est vraiment compliqué, on les voit tellement peu de temps en dehors de l'école que c'est du temps où ils mangent et jouent. On part rarement loin, mais on essaie de sortir tous les jours après le repas.

Q10 Est-ce que pendant les vacances ça vous arrive de faire des musées, zoos, parcs ?

R10 Des musées et un petit peu ce qu'il y a autour... On fait beaucoup de parcs. On n'a pas de zoo proche de chez nous. Mais on va souvent à la ferme pédagogique. On profite de faire des activités un peu particulières qui vont dans ce sens là pendant les vacances.

Q11 Quelle est la posture que vous adoptez pendant les sorties, vous laissez les enfants découvrir ou plutôt des promenades dirigées d'un point A à un point B ?

Q11 Il y a un peu des deux. [Rire] Il y a les activités dirigées oui, souvent c'est nous qui faisons les points, les éducatrices décident où elles veulent aller. Entre deux, suivant le trajet que l'on a à faire, ils n'ont pas trop le droit... car on est au bord d'une route. Les enfants marchent tranquillement sur le trottoir à cause des voitures. Mais on essaye aussi toujours de trouver une activité qui leur permette à un moment donné de pouvoir faire librement les choses. Une promenade n'est donc pas cadrée du début à la fin. Mais il y a un moment où ils peuvent se défouler ?

Q12 Est-ce que tu penses que l'éducation à l'environnement peut aider au développement de l'enfant ?

R12 Je pense que oui. [Hésitations] Je suis persuadée qu'on vit dans un environnement et que si on connaît cet environnement-là... Du moment où on vit dans la même direction, c'est quelque chose qui va être fait de manière spontanée et simple et quand on fait simple tout et plus simple. Si on va à l'encontre de quelque chose, il va avoir un moment donné où ça va forcer. On ne va jamais avoir des bons résultats. C'est un peu compliqué... [Moment de réflexion]

Je pense qu'un enfant peut se développer aussi bien même s'il décide de ne pas prendre part à l'environnement. La famille qui fera aucun tri et jette tout dans une poubelle, l'enfant va quand même réussir à se développer. Dans un premier temps, je pense que ce n'est pas ça qui va aider ou qui va empêcher un enfant de se développer. Mais après, le concept de l'environnement va faire que l'enfant va se sentir un peu responsable, ça va l'aider un petit peu mais à première vue, je ne pense pas que ce soit ça qui va l'aider.

Q13 Qu'est-ce qui peut être un frein à cette éducation ? Donc à la mise en place en UAPE pourquoi on fait plutôt autre chose ?

R13 Je pense que le premier frein c'est le temps que l'on a à disposition. Si on repart sur un nouveau projet, il faut mettre un petit peu d'énergie et prendre du temps pour le faire. Autant dans les UAPE qu'ailleurs, on est un peu acculé par le temps. Pour moi, c'est le gros frein. Parce que pour être responsable depuis 13 ans, des projets on en avait plein, des bonnes idées en plus. Et du moment où on veut les mettre en place, réfléchir, modifier, apprendre aux enfants et ben là on a beaucoup moins de gens qui sont intéressés. Et peut-être ce qui peut faire peur aussi c'est le changement dans le sens où beaucoup de personnes aiment bien travailler avec une routine. Et puis, si tu mets un nouveau projet en place, ça veut dire que tu dois te mettre un petit peu... tu dois revoir un peu ta manière de fonctionner et c'est souvent ça qui est délicat.

Q14 Et qu'est-ce qui pourrait au contraire encourager la mise en place ?

R14 Qu'est ce qui pourrait encourager ? [Murmure] Je pense le résultat final.

Annexes IV : Bibliographie commentée de Catherine Rosell Curty

Albouy, V. (2009) *Guide du pisteur débutant*. Paris: Delachaux et Niestlé.

Avec ce petit guide, interprétez les scènes de la vie animale. Découvrez ainsi quelques aspects des mœurs des mammifères sauvages, comme le lièvre, le blaireau ou le chevreuil.... À comparer avec les traces des principaux animaux domestiques du dernier chapitre, pour éviter les confusions ! Un guide pratique et accessible, pour découvrir de manière très ludique, la vie sauvage près de chez soi.

Barran, V. (2006). *Mon jardin d'artiste, musique, couleur, et sculpture avec les plantes*. Toulouse: Plume de carotte.

Fabriquer des instruments de musique avec des fleurs ou du bois, créer des gouaches et des teintures avec des feuilles ou des écorces, sculpter des légumes ou tresser des branches. La nature est généreuse pour nous donner de quoi devenir de vrais artistes.

Cheriki-Nort, J. (2010), *Objectif forêt*. Paris: Delachaux Niestlé jeunesse.

Cet ouvrage est un guide d'approfondissement et d'activités sur la forêt, destiné aux jeunes de 9 à 13 ans et pour les animateurs nature et enseignants qui y trouveront également leur bonheur.

La première partie prépare le lecteur à l'expédition. L'ouvrage aborde des connaissances générales et préalables aux futures découvertes.

La deuxième partie guide ensuite les enfants sur le terrain, à travers 5 milieux (forêt de feuillus, forêt de résineux, clairière, ras du sol, mare) et dans leurs observations, puis les encourage à faire des prélèvements qui serviront dans un troisième temps (troisième partie) à réaliser des expériences, une fois rentrés à la "base".

Danks, F. (2006). *4 saisons d'activités nature en famille : une mine d'activités, de jeux, de créations en plein air pour toute la famille*. Paris: Nathan.

Bâtir un château de galets, une cabane de Robinson, un igloo, observer une libellule s'extraire de sa chrysalide, fabriquer des arcs et des flèches au fond des bois, un mobile de glace ou une maison d'elfes... Avec un peu d'imagination, la nature devient un terrain de découverte et de jeux inépuisables pour petits et grands.

Les jeux et les activités font la part belle à l'observation, l'imagination, l'échange, l'initiative des enfants, la curiosité, la prise et la mesure du risque.

Des activités pour toutes les saisons, pour tous les lieux (forêt, montagne, bord de mer, mais aussi parcs et jardins urbains), de jour comme de nuit.

Domont, P. (2004). *La forêt en 301 questions et réponses guide des curieux en forêt* (éd. 5e). Paris: Delachaux Niestlé.

Livre pédagogique pour connaître toute la forêt et comprendre facilement son fonctionnement, avec des réponses claires à plus de 300 questions : quel est l'âge de cet arbre ? À quoi servent les feuilles ? Combien coûte un tronc vendu en forêt ? La sève, ça monte ou ça descend ? 400 dessins.

Fetermann, G. (2009). *Ville et nature*. Arles : Actes Sud Junior.

Dans les cours des immeubles, au sommet des tours, dans les rues des villages, sur les quais, on trouve de nombreux petits coins de nature où vivent et s'épanouissent insectes, plantes et petits animaux.

Cette nouvelle encyclopédie nous entraîne à la découverte de ces écosystèmes que nous côtoyons souvent sans le savoir. Avec de nombreuses activités à réaliser en bas de chez soi !

(Dans la même collection, Bois et forêt ; Fermes et campagnes ; Monts et montagnes ; Rivières et étangs.)

Giraud, M. (2009). *Objectif campagne*. Paris: Delachaux et Niestlé jeunesse.

Cet ouvrage, destiné aux préadolescents (9-13 ans), a pour but de faire découvrir de manière ludique les différentes facettes de la campagne.

Ce livre est également très utile pour toutes les personnes qui encadrent des enfants dans un contexte scolaire, des animations "nature" ou des centres aérés.

Prés, chemins et fermes peuvent rapidement devenir le terrain de jeu préféré des enfants. Pour mieux comprendre et identifier ce qui entoure les enfants, de nombreuses illustrations et photos enrichissent le livre. À la fois ouvrage de connaissances et de jeu, il permet aux enfants de mieux apprécier la campagne et les sensibiliser à sa protection.

Lisak, F. (2009). *150 activités nature aux 4 saisons*. Toulouse: Milan Jeunesse.

La Nature aux 4 saisons. La nature est à notre porte : sur le balcon, dans le jardin, autour du village, dans la ville... Au travers d'activités variées, l'enfant part à la découverte des plantes et des animaux. Un livre qui prouve que la nature est un support d'activités passionnantes, y compris près de chez soi.

Melbeck, D. (2009). *Le livre des traces et des empreintes*. Toulouse: Milan jeunesse.

Ce livre est richement illustré et documenté, le jeune aventurier pourra découvrir, identifier, et garder la mémoire du passage des animaux qui nous entourent. Pour chaque animal, et selon les milieux, le pisteur apprendra à identifier les indices variés : empreintes, restes de repas, pelotes de réjection, poils ou plumes, cônes décortiqués, autant de messages laissés par les animaux qui renseignent sur leurs habitudes et leur comportement.

(Dans la même collection : Abris appâts et niohirs, 50 astuces pour attirer les animaux ; Le livre des cabanes ; Le Jardin)

Rogez, L. (2007), *Copain des petites bêtes*. Toulouse: Milan Jeunesse.

Ce livre nous emmène de surprise en surprise et perce le mystère de la métamorphose des insectes. Il nous apprend à élever des chenilles ou des grillons, et découvrir comment chante la cigale.

Enfin, en entrant dans ce monde qui fourmille à nos pieds, on comprend pourquoi, malgré leur taille minuscule, on ne peut pas se passer des petites bêtes...

(Dans la même collection : Copain des bois ; Copain des jardins ; Copain de la nature ; Copain des oiseaux.)

Unwin, M. (2010). *Toute l'année dans la nature*. Paris: Delachaux et Niestlé.

Ce guide contient de nombreuses activités de découverte pour toi et ta famille, dans la nature ou de retour chez toi. En toutes saisons, pars à la découverte des richesses insoupçonnées de la vie sauvage qui t'entoure. Un petit guide aussi riche pour l'animateur, rempli d'astuces et de projets à chaque saison.

Vaquette, P. (2002). *Le guide de l'éducateur nature : 43 jeux d'éveil sensoriel à la nature pour enfants de 5 à 12 ans* (éd. 3e). Barret-sur-Méonge: Le Souffle d'Or.

Pour les enseignants, éducateurs, animateurs qui veulent pratiquer une éducation à l'environnement, voici un ouvrage très pratique et bien présenté qui offre une réflexion sur notre vie sensorielle et son évolution, sur l'éveil et la conscience de nos gestes en matière d'écologie et sur le besoin d'une pédagogie globale. 28 jeux sensoriels pour voir, entendre, toucher, sentir et goûter la nature, et 15 jeux écologiques pour la connaître et la comprendre.

Wauquiez, S. (2008). *Les enfants des bois : Pourquoi et comment sortir en nature avec de jeunes enfants*. Paris: Books on Demand.

Ce livre apporte des pistes de réflexion sur ces questions – et sur d'autres. Il propose des connaissances de base et des idées pour mettre sur pied un jardin d'enfants dans la nature, une école enfantine dans la forêt, des sorties régulières dans la nature avec une école maternelle ou une crèche. Il s'adresse à tous ceux qui aimeraient travailler dehors avec des enfants de 3 à 7 ans.